03-03-25 BNF DLP 033

N° 335 – Mars 2025 – 3 €

Journal local réalisé par et pour les habitants du 18e

LE 18E DU MOIS

UN JEU DE CARTES POUR MIEUX MANGER

▶ P.4 À 6

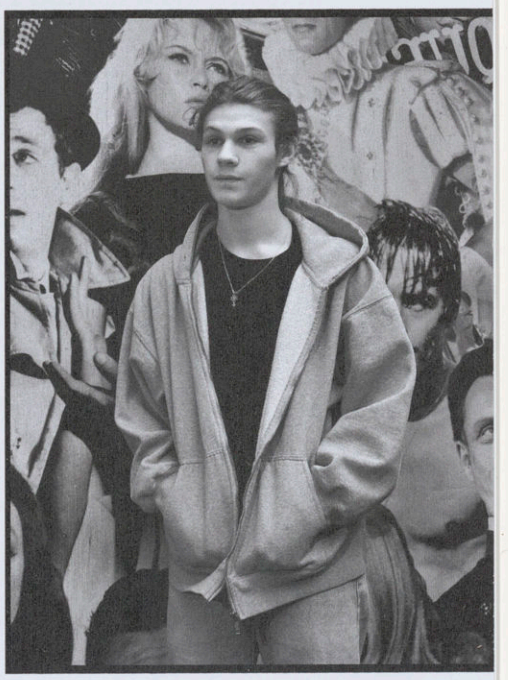


Photos : Thierry Nectoux - Jérôme Disle

HISTOIRES DE FEMMES... PARTOUT DANS CE JOURNAL

L'ACTEUR SAMUEL KIRCHER RACONTE SON QUARTIER

▶ P.11



ESPOIR 18
SIX JEUNES À L'ÉLYSÉE

▶ P. 9

9 771259 903008

SUZANNE VALADON À BEAUBOURG

▶ P.20

RIVERAINS, LES OUBLIÉS DE MONTMARTRE

▶ P.7 ET 13

édito

L'ALIMENTATION EN PARTAGE

Selon une étude de mai 2023 menée par le Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie, une personne sur six en France ne mange pas à sa faim. Et d'après Karine Jacquemart, ancienne adhérente de la Coopérative de la Goutte d'Or et autrice d'un essai intitulé *Les Dangers de notre alimentation* (en librairie le 5 mars), une personne sur trois n'a pas droit à une alimentation saine et durable. C'est pourquoi l'actuelle directrice de l'ONG Foodwatch France réclame une action publique des États à l'échelle européenne, plus de transparence sur les prix et les marges et plus d'argent public pour soutenir les nombreuses alternatives sur le terrain, afin de ne pas dépendre autant des supermarchés et des enseignes.

À ce sujet, dans le 18e, les mobilisations et les initiatives citoyennes sont nombreuses, ce que nous nous sommes efforcés de documenter depuis plusieurs années. Ce n'est pas fini, car nous publions ce mois-ci un dossier sur l'accès à l'alimentation et le mieux manger, notamment à travers l'étude de Remix the commons, qui a organisé quatre jours de visite, de rencontres et de réflexion autour du bien manger à La Chapelle. Il y est aussi question de la sécurité sociale de l'alimentation, de la création d'un marché alimentaire rue de La Chapelle et d'Yseult Delgeon, maraîchère installée dans le 18e, élue à la Confédération paysanne d'Île-de-France.

Ce n'est pas tout, puisque notre numéro de mars met de nouveau à l'honneur plusieurs femmes engagées, le travail d'Espoir 18 pour la laïcité et contre les discriminations, les problèmes de concertations citoyennes à Montmartre, sans oublier nos rencontres avec l'acteur Samuel Kircher et le chanteur Chaton.

LA RÉDACTION ●

Appel à bénévoles

Fondé en 1994, *Le 18e du mois* continue d'exister grâce à ses lecteurs et lectrices, mais aussi grâce aux volontaires qui participent au journal et à sa promotion. Aujourd'hui, nous sommes plus que jamais à la recherche de nouveaux bénévoles motivés et disponibles pour plusieurs missions.

■ **RÉDACTION** Si vous aimez écrire, que vous êtes curieux du 18e et que vous voulez le raconter, rejoignez alors notre équipe de journalistes bénévoles.

■ **PHOTO** Si vous aimez prendre des photos, que vous êtes intéressé par l'actualité du 18e et que vous souhaitez le raconter en images, rejoignez notre équipe de photographes bénévoles.

■ **COMMUNICATION** Si vous êtes un ou une spécialiste des réseaux sociaux, que le 18e vous motive et que vous souhaitez promouvoir les articles publiés dans nos colonnes, rejoignez-nous pour prendre en main nos réseaux sociaux en lien avec la rédaction et les bénévoles en charge de notre site internet.

■ **DIFFUSION** Si vous souhaitez rejoindre l'aventure mais ne pouvez y consacrer beaucoup de temps, rejoignez-nous pour participer chaque fin de mois à son envoi aux abonnés et à sa distribution chez les dépositaires.

Pour nous rejoindre, écrivez-nous à : redaction18dumois@gmail.com ● LA RÉDACTION

L'information a un coût

De plus en plus de lecteurs relaient nos articles sur les réseaux sociaux. Il s'agit souvent de ceux qui sont cités ou interviewés dans nos colonnes, heureux de montrer que *Le 18e du mois* s'est intéressé à eux. Problème, les articles sont régulièrement diffusés dans leur intégralité via une simple photo, un scan ou une capture d'écran.

Cette mise en avant – qui part toujours d'un bon sentiment – nous dessert plus qu'elle nous rend service, fragilisant ainsi le modèle économique de la presse. Car si l'information n'a pas de prix, elle a un coût, surtout pour un journal associatif et indépendant comme le nôtre. À cet égard, il est utile de préciser que la copie d'article est illégale et contraire aux règles juridiques de la propriété intellectuelle qui interdit de diffuser l'intégralité d'un article sans l'autorisation de l'auteur et du journal. Nous n'en arriverons évidemment pas là, mais ce délit est susceptible de poursuites civiles et/ou pénales, avec des amendes pouvant aller jusqu'à 300 000 € et même des peines de prison.

Alors, si vous aussi vous souhaitez relayer nos articles, pensez à nous en n'en publiant qu'une partie. ●

MAXIME RENAUDET

LE 18E DU MOIS

13 rue des Amiraux 75018 Paris
18dumois@gmail.com
www.18dumois.info

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

ISSN 1259-9034
Numéro de commission paritaire 1027 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction
Annick Amar, Dominique Boutel, Noël Bouttier, Vivien Boyibanga, Sylvie Chatelin, Noëmie Courcoux-Pégorier, Béatrice Dunner, William Even, Danielle Fournier, Charlotte Grimont, Joachim Jarreau, Annie Katz, Marie-Antoinette Leca, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Catherine Masson, Sandra Mignot, Pierre A. Paugy, Maxime Renaudet, Véronique Soulé.

Photographies et illustrations
Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux, Victor Quintard, Maxime Renaudet.

Relecture
Élise Coupas, Annie Katz, Emmanuel Tronquart.

Rédaction en chef
Maxime Renaudet avec Annie Katz

Graphisme original
Pilote Paris

Première rédactrice graphiste
Isabelle Royère

Bureau de l'association
Sylvie Chatelin, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Catherine Masson, trésorière Cécile Vialle, secrétaire

Site et réseaux sociaux
Noël Bouttier, Cornélie Paul, Maxime Renaudet.

Responsable de la distribution
Anne Bayley

Responsable des abonnements
Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli
Marika Hubert

Directrice de la publication
Sylvie Chatelin

Fondateurs
Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant

Imprimé sur presse numérique
Promoprint, 5 rue Olof Palme, 92110 Clichy

Tous les points de vente sur www.18dumois.info

PROCHAIN NUMÉRO : PARUTION LE 28 MARS 2025

RETROUVEZ LE 18e DU MOIS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

FACEBOOK / LE 18E DU MOIS
X / @LE18EDUMOIS
INSTAGRAM / LE18EDUMOIS

CE QU'IL NE FALLAIT PAS MANQUER LE MOIS DERNIER

PAR ANNIE KATZ ET MAXIME RENAUDET

LUNDI 3 FÉVRIER

En guise de « symbole », la manifestation des buralistes de Paris et d'Île-de-France devait avoir lieu rue Marx Dormoy. Elle a finalement été délocalisée devant l'Assemblée nationale sur conseil de la préfecture. Ce qui n'a pas empêché les buralistes du 18e de faire le déplacement. Au total, une centaine de manifestants étaient présents pour demander que la lutte contre la vente de cigarettes à la sauvette s'intensifie. Pas de quoi faire un tabac.

JEUDI 6 FÉVRIER

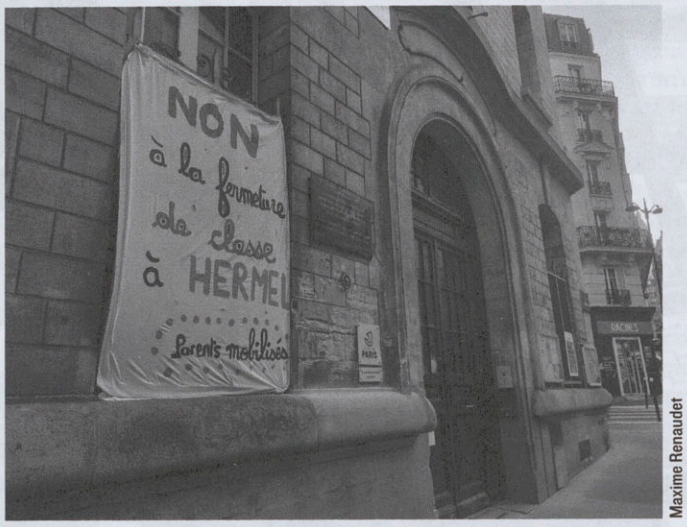
Au son des tambours des P'tits Poulbots, l'école élémentaire du 42 rue Lepic a pris le nom de l'illustrateur Francisque Poulbot (1879-1946), en hommage à l'action solidaire et généreuse de l'artiste envers les plus démunis. C'est à cette adresse qu'il avait ouvert en 1923 un dispensaire pour soigner les petits « gavroches » de la Butte. Souhaitons qu'il ne se retourne pas dans sa tombe, à l'annonce des fermetures de classes programmées.

VENDREDI 7 FÉVRIER

Bientôt une place des Chibanis et des Chibanias, au croisement des rues de Chartres et de la Goutte d'Or. Ainsi en a décidé le conseil d'arrondissement, afin de rendre hommage à ces immigrés qui ont quitté leurs pays du Maghreb, à la demande de l'État français, pour venir reconstruire la France après la Seconde Guerre mondiale et jusque dans les années 70. Ces anciens ont subi, pendant leur vie professionnelle et familiale, une situation précaire qui a eu des conséquences lourdes sur leur état de santé. S'y ajoute une retraite faible, du fait d'une inégalité de traitement avec les salariés français. Et si on leur demandait, entre deux parties de dames avec les migrants dans le square Léon, leur avis sur la retraite à 64 ans ?

MARDI 11 FÉVRIER

Ça y est, l'Arena de la porte de La Chapelle a soufflé sa première bougie. Depuis son ouverture, cette salle polyvalente et modulable a accueilli un total de 700 000 spectateurs. Parmi eux, certains étaient peut-être le même jour devant le rectorat de Paris. Enseignants, parents d'élèves, syndicats et élus étaient présents pour lutter contre la fermeture de près de 200 classes parisiennes dans le primaire. Dans le 18e arrondissement, trente fermetures de classe sont prévues.



Maxime Renaudet

JEUDI 13 FÉVRIER

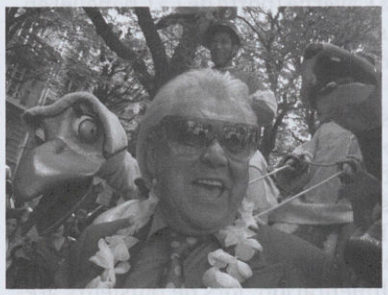
Après plusieurs réformes tarifaires qui ont touché directement le portefeuille des Franciliens, la présidente de la région Île-de-France, Valérie Pécresse, veut diviser par deux la fraude dans les transports en commun. Elle a annoncé lancer dès le lundi suivant des contrôles continus sur les lignes (bus, tramway, métro et RER) les plus touchées par ce phénomène. D'après des statistiques d'Île-de-France Mobilités, Château Rouge et la porte de La Chapelle feraient parties du top 3 des stations de métro avec respectivement 17,3 % et 15,1 % de fraude totale en semaine contre 5 % en moyenne.

VENDREDI 14 FÉVRIER

Les chiffres sont tombés : à Paris, 3 507 personnes sans solution d'hébergement ont été décomptées lors de la Nuit de la solidarité, organisée dans la nuit des 23 au 24 janvier dernier. Dans le 18e, 309 personnes ont été recensées, soit 80 de plus que l'an dernier. Des chiffres toujours plus inquiétants.

MERCREDI 12 FÉVRIER

En plus d'une expo *(voir page 19)*, Michou va avoir le droit à sa promenade. C'est ce qu'a voté la Ville de Paris, laquelle a décidé d'attribuer son nom à une partie du terre-plein central du boulevard Marguerite-de-Rochechouart, entre la rue des Martyrs et la rue Dancourt, à proximité de son domicile du 2 villa Dancourt. Une nouvelle qui mérite bien une fête à l'effigie du prince bleu de Montmartre.



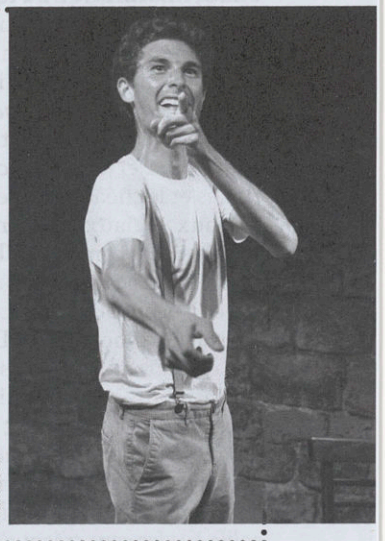
Basili

VENDREDI 21 FÉVRIER

Le préfet de police, Laurent Nuñez, s'est rendu dans le quartier de Château Rouge aux côtés de ses effectifs pour superviser une opération de lutte contre la délinquance. À la suite de cette visite, un arrêté a été pris le lendemain, ordonnant la fermeture de certains commerces dès 20 heures dans ce quartier. Cette mesure, justifiée par les nombreuses nuisances recensées, restera en vigueur jusqu'au 31 mars prochain.

MERCREDI 26 FÉVRIER

Ancien habitant du 18e, Vianney Louvet présente *Le comble du vide* au Funambule Montmartre. Un seul en scène plein d'humour poétique et philosophique qui traite d'un monde où le rire disparaît. Pour cette pièce, jouée tous les mercredis jusqu'au 2 avril, ce grand bouclé a décidé de ne pas passer par les réseaux sociaux. Ça tombe bien, la presse papier est faite pour ça !



Alain Tord

BnF PHS

Dr FOL 50 32713

À LA RENCONTRE DES INITIATIVES ALIMENTAIRES LOCALES

Une partie de cartes bien particulière se tenait au centre social Accueil Goutte d'Or le 1er février. Elle clôturait quatre jours de visite, de rencontres et de réflexions autour de l'alimentation à La Chapelle.

Avant de créer leur propre jeu et de pouvoir taper le carton avec, les participants ont visité plusieurs lieux à La Chapelle et au-delà. Le tout, suivant un parcours concocté par les organisateurs : Mathilde Rousselle du Shakirail, Camille Laurent et Frédéric Sultan de Remix the Commons *(voir notre numéro 333)*. De Quartier libre (Goutte d'Or) à la Caverne (porte de La Chapelle) en passant par le Nouveau Ney, le restaurant d'Activ'18 (porte d'Aubervilliers), La Louve, le Jardin des Traverses, le réseau Vrac ou encore l'Amap de la Goutte d'Or, accompagnés d'habitants intéressés, ils ont ainsi exploré l'écosystème de l'alimentation.

Tous ont pu co-élaborer plus d'une centaine de cartes d'un jeu dédié à l'alimentation, lors de plusieurs ateliers animés par Matthieu Rhéaume, directeur québecois d'Art&Fact, *« designer impact communautaire »* comme il se définit lui-même.

Sur des feuilles de papier distribuées par Matthieu, chacun devait indiquer une personne, une association active dans l'éco-système de l'alimentation, une « activité régénératrice » ou une menace, une difficulté pour le projet, l'illustrer par un dessin représentatif et inscrire quelques







DR x 4

mots ou phrases courtes pour le définir. Le tout était ensuite scanné, découpé et collé sur des cartes en carton, celles-là mêmes qui ont été utilisées pour jouer le 1er février.



Photos de gauche : Quelques unes des 120 cartes créés par les participants. En haut, Cléo de Berlin et Francesca de Rome, en bas, Mathilde du Shakirail, Daniele de Rome et Léo de Göttingen.

Ci-contre : Frédéric Sultan de Remix the Commons, entouré des participants.

La partie

Les objectifs du jeu ? *« Survivre à des vagues de contre-forces, se défendre contre des accaparements qui rendent la vie difficile et contre des menaces, symbolisés par les cartes à bord noir ou gris »*, annonce Matthieu en expliquant les règles à la quinzaine de joueurs assis autour de trois tables avant que la partie commence. On démarre avec quatre cartes verso blanc (l'éco-système tel que perçu par les participants des ateliers), on retourne les cartes à bord noir (une de moins que le nombre de joueurs), symbolisant les menaces structurelles comme le manque de terre pour les paysans, l'épuisement des bénévoles ou les potentiels changements politiques pesant sur l'éco-système et celles à bord gris (les urgences, moins graves que les menaces) qu'il faut ensuite combattre en déposant différentes cartes sur la table.

Des cartes blanches, des roses « régénératrices » (comme valorisation du bénévolat, réseauter, créer des banquets) ou des violettes représentant les *« projets de la société civile pour combattre les forces oppressives »* : gratuité de l'eau, bien commun de l'humanité, sécurité sociale de l'alimentation, groupement d'achats à tarifs différenciés ou encore une chorale résistante.

Enfin, des cartes marron et orange symbolisent les attitudes améliorant l'aptitude de chacun à collaborer, comme la résistance joyeuse, ou au contraire, empêchant d'œuvrer pour le bien commun, comme la prise de pouvoir au sein de certains collectifs. En les positionnant sous les cartes noires et grises et en additionnant les points, on peut contrer les menaces. Mais surtout, on joue collectivement, on gagne ou on perd ensemble. Et le jeu devient *« fil conducteur »* souligne Cléo Mieulet, une des participantes, mais aussi support de lien et de prise de conscience de la force et de la fragilité de nos « communs ». Fred Ortuño, également participant, renchérit, *« c'est ludique et on a co-créé quelque chose qui va servir et durer dans le quartier »*.

Une foule de projets

Lors de la dernière réunion du Common lab, que *Le 18e du mois* a eu le plaisir d'héberger, des propositions et des projets ont émergé. De l'alimentation dans les cantines* à la mise en place d'une sécurité sociale de l'alimentation en passant par la création d'un marché de producteurs, *(voir page 6)*, l'organisation de grands banquets communs sur le modèle des Festins de La Chapelle et des interviews de rue sur les habitudes alimentaires des habitants, la création d'un guide et d'une carte des initiatives, les idées ne manquent pas. Nul doute que nous aurons l'occasion d'en parler.

En attendant, si cela vous tente de mieux comprendre le *« pouvoir subversif des communs »* dixit Frédéric Sultan, pilote du projet Common lab (en référence à l'ouvrage de David Bollier et Silke Helfrich), quatre jeux sont disponibles, à la demande, auprès de Frédéric** qui prévoit également quelques moments pour les présenter aux amateurs. ●

SYLVIE CHATELIN

* Écouter à ce sujet, l'interview d'Assia et Simon, élèves de l'école Guadeloupe, réalisée par radio RapTz. Ils y racontent leur mobilisation à la commission scolaire sur les cantines pour demander de meilleurs repas. https://nuage.en-commun.net/s/52Zdy8QaLTq96aw

** Contact : 06 74 93 25 47 ou commonslab@remixthecommons.org

LE BIEN COMMUN OU LE PARTAGE DES CONNAISSANCES

Inscrit dans le cadre d'un projet Erasmus, le Common lab de La Chapelle a accueilli plusieurs participants venus de France, d'Allemagne et d'Italie. Trois d'entre eux nous racontent leurs parcours et nous livrent leur regard sur les communs de notre arrondissement.

CLÉO, RÉSILIENCE ET RADICALITÉ

Française mariée à un Allemand, Cléo Mieulet vit à Berlin depuis plus de trente ans et se définit volontiers comme une *« activiste radicale »*. Très engagée sur différentes thématiques, celle qui a étudié les sciences politiques et le théâtre apprécie aussi les réseaux sociaux qui permettent de lier plusieurs combats. Elle a participé activement à la semaine du Common lab et a beaucoup apprécié la vitalité du tissu associatif de La Chapelle. Elle connaît les communs depuis trois à quatre ans et même si elle trouve le terme *« un peu désuet »*, pour elle, *« partager des connaissances est fondamental »* car elle constate que *« les crises augmentent et qu'il est indispensable que les gens créent des structures de résilience au niveau local, ce qui passe par les communs »*. Car *« si on enlève le capitalisme, qu'est-ce qui nous reste ?* se demande-t-elle. *Quand on perd confiance dans le système, il ne reste plus que nous à l'endroit où on vit et les communs »*.

À Berlin, Cléo a co-créé et anime Kreisler, un lieu de rencontres et d'échanges où chacun peut apporter un objet à réparer mais aussi apprendre à le réparer et à partager des compétences techniques. Elle vient d'obtenir une bourse d'étude d'un fonds européen, Réseau Institute for Sustainibility. Et elle sait déjà qu'elle reviendra à La Chapelle pour mener à bien son projet intitulé « Construction de résilience dans le tissu urbain ».●

S.C.

FRANCESCA, LA CONSCIENCE DE L'ACTION

C'est au centre social* Astra, créé en 2003 à Tufello, dans un quartier populaire de la périphérie de Rome, que Francesca Pietrisanti milite. Dans ce lieu, l'aide alimentaire aux familles du quartier a commencé avec le Covid : collecte de paniers dans les supermarchés, à l'université ou dans les immeubles. Après la pandémie, la solidarité s'étant un peu essoufflée, il a fallu imaginer autre chose.

Avec l'aide de la Banque alimentaire, une supérette a été mise en place. Résultat : les 150 familles adhérentes, dont les revenus ne dépassent pas le plafond de l'aide sociale d'État (9 360 €) paient grâce à une carte à points. Elle est ouverte trois fois par semaine et Francesca est chargée de la boutique, de l'administration, des contacts avec les supermarchés et… des bénévoles. Elle y travaille vingt heures par semaine et participe à une assemblée tous les mercredis soir. *« J'ai été surprise de tant d'initiatives dans le quartier de La Chapelle, chacune avec un angle différent*, résume Francesca à propos de la rencontre du Common lab. *Le bien commun, c'est la transmission de la connaissance, il faut savoir qu'on en fait partie pour le défendre, manifester »*. Elle va raconter son expérience en assemblée pour *« donner plus de force et d'espoir aux personnes très investies qui doutent parfois du bienfait de leur action. »* Elle-même est inquiète du désengagement qu'elle constate. Puis, voyant la devise *du 18e du mois* - « Journal réalisé par et pour les habitants » – elle sourit en citant celle d'Astra : *« Du quartier pour le quartier »*. ● A.K.

* Les centres sociaux italiens, souvent occupés et autogérés, sont plus proches de ce que nous appelons en France des squats.

FRED, HYPERACTIF DE L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE

Après des études de sociologie et d'ethnologie, Fred Ortuño co-coordonne Artfactories/autresparts (Afap), une association à Toulouse qui travaille à *« documenter, promouvoir et accompagner des initiatives issues de la société civile : friches culturelles et lieux intermédiaires qui produisent du commun »*.

Il a également travaillé au sein du collectif d'artistes autogéré Mix'Art Myrys. Une AMAP y existait et, très intéressé par les questions d'alimentation, il en est devenu membre en 2007. Il y fondera dix ans plus tard Mixagrumes, *« un groupement d'achat d'agrumes de Sicile en partenariat avec Le Galline Felici, coopérative de producteurs bio siciliens, soucieux de s'affranchir de l'emprise des gros intermédiaires traditionnels pour s'organiser directement avec des groupes de consom'acteurs en circuit court. »*

De plus, il est membre du réseau des AMAP Midi-Pyrénées depuis trois ans, de VRAC* Toulouse et d'une première expérimentation de Sécurité sociale de l'alimentation à l'Est de la ville rose. Depuis leur rencontre en 2017, les deux réseaux – Afap et Remix – travaillent régulièrement ensemble. Dernier projet en date : créer un atlas des pratiques alimentaires en commun, dont les résultats seront bientôt en ligne. Il trouve l'écosystème de La Chapelle *« très riche dans sa diversité »* et il lui semble intéressant de travailler à une manière de relier les différents acteurs du territoire. *« Le jeu de cartes produit au cours des cinq jours pourra certainement y contribuer*, abonde-t-il. *Il serait intéressant aussi d'identifier des acteurs ou des moyens à se donner, pour assurer une coordination à partir d'enjeux communs identifiés. »* À ce propos, le projet de SSA à l'échelle du 18e arrondissement *(voir papier page 6)* lui semble *« une des pistes les plus intéressantes »*.● S.C.

*Lire notre n° 316.



Matthieu Rhéaume

▶ De gauche à droite : Dalila Cléo, Daniele, Fred, Francesca, Léo et Frédéric. Ils se sont réunis au Shakirail pour préparer les visites du Common lab de La Chapelle, qui a donné lieu à la création du jeu de cartes.

URBASANTÉ : LA SECONDE PHASE DÉMARRE !

De juin 2022 à juillet 2023, l'équipe d'UrbASanté (urbanisme, air, santé) avec les universités Gustave Eiffel – Paris Est Créteil, a collecté des informations concernant l'alimentation, l'activité physique et le bien-être des habitants des différents quartiers en transformation, autour de la porte de La Chapelle : Charles Hermite, Valentin Abeille, Chapelle Evangile et Chapelle International *(voir notre numéro 322)*.

La seconde phase du projet de recherche vient d'être lancée et les riverains sont invités à y participer. Les personnes qui ont répondu au premier questionnaire sont conviées à poursuivre l'étude en répondant au second dès mars 2025. Cette nouvelle enquête permettra d'approfondir les résultats obtenus et d'identifier les impacts des changements sur l'évolution des trois sujets de l'étude. Les futurs participants vont recevoir bientôt (ou ont déjà reçu) une invitation par mail ou sms avec toutes les informations nécessaires pour prendre rendez-vous.

Les premiers résultats de l'étude ont été livrés sous la forme d'une exposition à Chapelle International, d'un article scientifique, de vidéos et de podcasts, disponibles en ligne sur le site internet du projet. ●

A.K.

Pour toute question ou information complémentaire, contacter l'équipe en charge de l'étude par mail contact@urbasante.fr ou par téléphone 06 65 15 07 70.

IMAGINER LA SÉCURITÉ SOCIALE DE L'ALIMENTATION

Six projets menés par des associations visent à améliorer l'accès à une alimentation durable et saine, proposer de nouvelles formes de gouvernance alimentaire et évaluer la précarité et l'insécurité. Deux exemples dans le 18e.

L'association Action contre la faim (ACF) propose de suivre et d'appuyer la dynamique d'expérimentation, en s'appuyant sur des liens avec des acteurs de l'arrondissement, comme la fondation de l'Armée du salut, le Collectif 4C, Quartiers solidaires, le Secours populaire, Agir pour la santé des femmes ou encore le restaurant solidaire Joseph de Maistre. La première étape est un diagnostic du paysage alimentaire qui sera rendu public en mars, puis devrait suivre un travail de concertation avec les associations et les habitants et enfin une phase de mobilisation et de préparation du projet, de juin à septembre prochains. Une subvention de 20 000 € a soutenu les coûts d'ingénierie du projet fin 2024 mais pour le moment, le financement 2025 n'est pas programmé.

Des paniers solidaires bios et bons

À la Maison bleue, porte de Montmartre, des paniers de légumes locaux et de saison sont vendus à prix libre : 3 € au minimum, alors que le juste prix de leur contenu serait de 15 € dans un commerce bio. Les habitants choisissent eux-mêmes le montant de leur participation, en fonction de leurs revenus. Le montant moyen est de 6 à 7 €.

Cette expérimentation concerne exclusivement les habitants du quartier politique de la ville de la porte Montmartre et de celui des Chaufourniers (19e).

« Toc toque paniers » s'accompagne d'ateliers cuisine pour apprendre à consommer les légumes chez soi. L'opération est menée par l'association Toques en stock et le réseau des Jardins de Cocagne (à la fois fermes bio et structures d'insertion).

Une proposition de loi *« d'expérimentation vers l'instauration d'une sécurité sociale de l'alimentation »*, présentée par les députés Ecologistes a été adoptée en commission des affaires économiques de l'Assemblée nationale le 12 février dernier. Elle vise à renforcer les initiatives locales de sécurité sociale de l'alimentation existantes ou en gestation et de permettre à d'autres d'émerger dans les prochaines années. ●

A.K.

UNE MARAÎCHÈRE ENGAGÉE À LA CONFÉDÉRATION PAYSANNE



Jean-Claude N'Diaye

Elle augmente de 100 % la représentation de la Confédération paysanne d'Ile-de-France à la Chambre d'agriculture !

En effet, Yseult Delgeon, la maraîchère de Seine-et-Marne qui nourrit l'Amap de la Goutte d'Or de ses paniers de légumes tous les jeudis soirs à l'auberge de jeunesse Yves Robert, a été élue lors du récent scrutin dans les instances agricoles régionales. Elle siègera aux côtés de Daniel Evain, maraîcher et céréalier bio dans l'Essonne, élu de longue date.

Avec un résultat de 11,39 % dans le premier collège, la Confédération paysanne gagne près de 70 voix et obtient un deuxième siège (celui d'Yseult). Surtout, elle acquiert la représentativité qui lui permettra de défendre les positions du syndicat, non seulement en sessions plénières mais aussi dans toutes les commissions thématiques.

Ancienne sage-femme, Yseult *(voir son portrait dans notre n° 310)* s'est *« reconvertie par convictions politiques, parce que je pense que le bio est très important et pour défendre le droit à une alimentation saine pour tous »* et ajoute-t-elle, *« en tant que femme agricultrice, je devais m'engager car nous sommes encore trop peu représentées dans la profession. »* ●

A.K.

ET POURQUOI PAS UN MARCHÉ ?

Une carte très parlante de l'Atelier parisien d'urbanisme (APUR) le montre très bien, le quartier au nord de La Chapelle est un « désert » où l'offre alimentaire est absente et dont les habitants sont obligés de se déplacer, à pied ou en bus, « à plus d'un quart d'heure » pour faire leurs courses. Partant de ce constat, Les Enfants d'Hébert, association créée en novembre 2024 portent la demande des habitants (plus de 150 sur le groupe Whatsapp) de la création d'un marché alimentaire sur la rue de La Chapelle nouvellement réaménagée et végétalisée.

Entre autres projets, un marché avait d'ailleurs été évoqué en janvier 2023 à l'école Eva Kotchever lors de la réunion publique de présentation des nouveaux aménagements de l'axe porte de La Chapelle/Marx Dormoy/place de La Chapelle.

Les Enfants d'Hébert ont évoqué leur proposition devant le conseil de quartier Évangile-Charles Hermite mais se sont entendus répondre qu' *« il n'y a pas la densité nécessaire »*. Nul doute que celle-ci va pourtant vite augmenter avec Chapelle International et les nouveaux quartiers en construction à Gare des Mines, Hébert et Chapelle Charbon. ●

SYLVIE CHATELIN

VIVRE AUX ABBESSES
ENTRE QUIÉTUDE ET RENTABILITÉ

Brocantes, vide-greniers, marchés de Noël, fête de la coquille ou autres manifestations s'installent régulièrement sur la place des Abbesses. Moments de rencontres entre voisins ou appel au tourisme ? Opérations commerciales ou animation de quartier ? Les avis sont partagés.

À proximité de l'église Saint-Jean de Montmartre et de la station de métro Abbesses, toutes deux classées et normalement imposant certaines règles, la place des Abbesses est occupée par quelque sept ou huit événements commerciaux chaque année. Ils engendrent des nuisances pour les riverains qui, pour beaucoup d'entre eux, vivent dans le quartier depuis longtemps, avant le choc immobilier : bruit jusque tard dans la soirée, odeurs, groupes électrogènes tournant à plein, déchets s'étalant à la ronde... Ces occupations suscitent un certain nombre de questions : pourquoi, pour qui, par qui sont organisés ces événements ? Au profit de qui ? À qui vont les fonds ainsi collectés ?

Des commerçants à l'unisson

Directeur de l'agence Immopolis, Brice Moyse est le quatrième président de l'association des commerçants Lepic-Abbesses (ACLA). Créée à la fin des années 70 par l'ancien charcutier de la rue Lepic, Michel Langlois, qui a fait scission et créé une autre association - laquelle finance notamment son journal, Montmartre à la Une – l'ACLA compte aujourd'hui quelque 180 membres, exclusivement des commerçants du quartier Lepic-Abbesses.

L'une de ses grandes « victoires » récentes a été l'ouverture du dimanche dans tout ce quartier, un combat qui a duré cinq ans et qui a *« fait venir le ministre du Tourisme de l'époque ! »*. Cette ouverture dominicale a été rendue possible, selon Brice Moyse, par la transformation des Abbesses en « quartier vert », à l'initiative de Sylvain Garel, (ancien élu écologiste du 18e) dans le cadre de l'opération Paris respire. *« La végétalisation et l'élargissement des trottoirs ont permis l'installation de terrasses de cafés et restaurants,* se félicite le président de l'ACLA, qui nous a reçues dans ses bureaux d'Immopolis. *Ça a aussitôt amené de nouvelles enseignes, qui ont attiré un grand nombre de touristes ».* À l'inverse, les prix du foncier ont explosé et les petits commerces de proximité ont progressivement disparu, même si selon Brice Moyse, *« le petit commerce s'étiolait, et que Montmartre : c'est la vie, la fête, les lumières ! »*.

Il affirme avoir été également le premier à suggérer à Anne Hidalgo la possibilité de créer des terrasses éphémères sur les places de stationnement au sortir du Covid tout en reconnaissant certains abus malgré les règlements et les contraventions. Si c'est le cas, cela ne semble pas gêner les intéressés.

Quid des habitants ?

L'ACLA organise trois manifestations par an sur la place des Abbesses : le marché de Noël et deux brocantes. Les fonds récoltés servent à financer les illuminations de Noël, dont le coût, nous dit Brice Moyse, se monte à 50 000 €. La Mairie aide via une subvention de 10 000 €. Les deux autres brocantes et la fête de la coquille Saint-Jacques sont organisées par Michel Langlois, et celle de l'aligot par le Cercle aveyronnais de Montmartre.

Concernant le projet de classement de Montmartre au patrimoine mondial de l'Unesco, Brice Moyse y est favorable, lui-même faisant partie de l'une des commissions préparatoires. En revanche, il se dit préoccupé par le projet de piétonisation de la Butte *(voir notre article page 13)* : *« Ce n'est pas une piétonisation, c'est une interdiction de circulation. Je ne comprends pas cette obsession du transit sur les hauteurs de la Butte, il n'y a aucun problème de circulation automobile à Montmartre ! Cela va être un chaos épouvantable. »*

Le vivre-ensemble n'est pas simple sur la Butte Montmartre, entre le souhait des Montmartrois de voir leur quartier rester habitable et ceux qui y voient une source de rentabilité, ce qui n'est pas, à leurs yeux, incompatible avec le bien vivre.

Brice Moyse est, selon ses dires, un amoureux du quartier, mais pour lui, Montmartre, c'est la fête : *« C'est de l'animation de quartier, les gens aiment beaucoup ça ! »*.

Il n'a pas tort, le surtourisme en constante expansion le prouve. Mais quid des habitants, qui aimeraient pouvoir y vivre leur quotidien, sans être écrasés, au propre et au figuré, par le raz-de-marée des touristes ? ●

DOMINIQUE BOUTEL ET BÉATRICE DUNNER

SUNNY LA MALINOISE

Il n'est pas rare de croiser des chiens en laisse sur nos trottoirs. Mais quel soutien s'apportent chien et maître pour peupler leurs solitudes respectives ? À quel prix pour l'un et l'autre ? Qui trinque ? Réponse ce mois-ci avec Sunny, croisée rue Belliard.

Devant moi, se faufile, gracieuse, au poil doré, une jeune Malinoise, un frisbee rouge dans la gueule. Émue par cette jeune beauté, j'interroge son babysitter. Eh oui ! Elle est sous la surveillance d'un jeune homme au plus près de l'éducation et des besoins de la chienne.

« C'est un animal de race comme ceux des policiers. Elle sait se tenir et obéit à mes consignes », me dit-il.

Se mettre debout, se coucher, s'asseoir, s'allonger, aboyer, se taire, tourner, passer entre les jambes : cette belle dame de quatre ans fait tout ce qu'on lui propose, l'œil vif, les oreilles dressées et l'intelligence dans le regard.

Un éclair d'élégance et de raffinement zèbre l'air du 18e.●

MARIE-ANTOINETTE LECA



Txominette

AGENDA

CONSEILS DE QUARTIER

à 18 h 30, lieux sur mairie18.paris.fr ou 01 53 41 17 88

MARDI 4 MARS
Clignancourt-Jules Joffrin
à l'école primaire
69 rue Championnet.

LUNDI 10 MARS
Goutte d'Or-Château Rouge
à l'école 18 rue d'Oran.

MERCREDI 12 MARS
Amiraux
Simplon-Poissonniers

MERCREDI 19 MARS
Montmartre

JEUDI 20 MARS
Moskova-porte
Montmartre-porte de Clignancourt à la Microfolie, 10 place Françoise Dorléac.

MARDI 25 MARS
Charles Hermite-Evangile

MERCREDI 26 MARS
Grandes Carrières

MARDI 4 MARS

Pause musique
Mini-concert par le chœur de la Sorbonne en prologue à son prochain concert a cappella « Résonances françaises », à 12 h 45. Bibliothèque du centre Clignancourt, 2 rue Francis de Croisset. Gratuit sur inscription cosu.sorbonne-universite.fr

MERCREDI 5 MARS

Révolution
« Une histoire sensible de la révolution » avec Romain Huet et Ludivine Bantigny. À 18 h 30 en mairie.

JEUDI 6 MARS

Alcoolisme
Lancement du livre de Benjamin Daugeron, *Treize années à te regarder mourir* sur l'histoire de son père malade de l'alcool, à 19 h à la librairie La Régulière, 43 rue Myrha. Autres événements sur le site lareguliere.fr

Lecture musicale
Thomas Piasecki lira ses textes et Olivier Desmulliez jouera à la guitare ses compositions écrites pour l'occasion. À 19 h 30 à la librairie Le Pied à terre, 9 rue Custine.

SAMEDI 8 MARS

Femmes et médias
À l'occasion de la Journée des droits des femmes, ateliers de collage sur l'évolution de leur place et de leur image dans les médias de 14 h à 18 h à l'espace Canopy, 19 rue Pajol. D'autres animations : www.espacecanopy.fr

NATURE

L'ÉCUREUIL ROUX, SURPRISE RÉJOUISSANTE DE NOS PROMENADES

Dans les parcs, les forêts ou les jardins, on rencontre parfois le seul écureuil autochtone de France. Avec sa queue en panache, sa silhouette délicate et son agilité, l'écureuil roux attire la sympathie.



Markus Hentschel/Adobe Stock

Lutin des forêts, flamme rousse, petit rouquin... les surnoms ne manquent pas pour qualifier l'écureuil roux. Ce petit mammifère est présent dans toute la France continentale où il fréquente bois, forêts, bocages et parcs urbains. Son beau pelage va de l'orange au noir en passant par le brun foncé, avec une exception pour son ventre toujours blanc. Sa queue touffue est spectaculaire, surtout quand il la ramène au-dessus de sa tête dans une position caractéristique. Passant l'essentiel de sa vie dans les arbres, il vient au sol surtout à l'automne pour cacher des graines, qu'il ne retrouvera pas toujours, participant ainsi à la dissémination des arbres.

Durant l'hiver, l'écureuil n'hiberne pas et ralentit seulement son activité qui reste quand même impressionnante, tant il semble toujours affairé. Son alimentation est très variée, surtout végétale à base de graines et de fruits divers, ainsi que des bourgeons, des jeunes feuilles, des fleurs et des champignons. À l'occasion, il dévore aussi des insectes, voire des œufs et des oisillons pris au nid.

En ce mois de mars, la saison de reproduction bat son plein et les mâles se déplacent pour rencontrer les femelles sur leurs territoires car elles ne sont fécondables qu'un seul jour par cycle. Pour autant, certaines femelles élèvent, en solitaire, deux portées par an. Mâles et femelles construisent séparément, à mi-hauteur dans les arbres, des gros nids appelés hottes, faits de branchages, garnis à l'intérieur de mousse, feuilles et herbes sèches, dont l'entrée se fait en général par le bas. Ces nids se repèrent facilement en été car ils sont constitués de branchages chargés de feuilles sèches, alors que pies et corneilles utilisent du bois mort.

Attention aux prédateurs

Éventuellement, les écureuils pourront occuper une ancienne loge de pic, un gros nichoir ou un trou dans un mur. C'est là que les femelles donneront naissance, après une gestation de 38 à 40 jours, à généralement trois à quatre petits, nus, aveugles et sourds, d'un poids de huit à douze grammes. En cas de problème, elles les transporteront, un par un, dans un autre nid.

Le danger, en forêt, est surtout représenté par la martre des pins, cousine forestière de notre fouine urbaine, qui est capable de poursuivre avec acharnement les écureuils dans les frondaisons. Pour éviter la visite de ce redoutable prédateur, la femelle installe son nid, si possible, dans un charme dont l'écorce lisse limite les possibilités d'incursion de l'indésirable mustélidé. L'autre ennemi forestier de notre lutin est l'autour des palombes, version géante de notre épervier parisien.

En ville, les écureuils doivent craindre surtout les chats et les corneilles, ainsi que la concurrence alimentaire de deux invasifs exotiques : l'écureuil gris américain et la perruche à collier, le premier ayant quasiment éliminé le rouquin des Iles britanniques en le contaminant avec des maladies auxquelles lui-même est résistant.

Pour voir les écureuils à Paris, il faut se rendre dans les deux bois, de Boulogne et de Vincennes ou dans trois sites intra-muros : les parcs de Montsouris et des Buttes Chaumont, où ils fréquentent surtout les abords de la Petite Ceinture plantés de conifères et le cimetière de Montmartre, où ils sont très discrets. Les avez-vous déjà observés ? ● JACKY LIBAUD

COMPARUTION IMMÉDIATE

"Je me suis retrouvée en garde à vue, j'ai rien compris ! "

Une mère de famille au comportement pour le moins excessif, comparaît devant la 23e chambre du tribunal correctionnel de Paris.

Sales merdes, batards de flics, sales racistes ». Quel accueil pour l'équipage de police dépêché dans l'appartement de Samira* ce jour d'hiver. La jeune femme les avait appelés pour une agression observée sous ses fenêtres du quartier Simplon. À leur arrivée, rien dans la rue, mais quatre personnes dans l'appartement de la requérante. Un homme avec le nez tuméfié, Samira qui se roule par terre criant qu'elle est enceinte, deux autres femmes se plaignant qu'elle les ait frappées. On lui intime de s'asseoir. Sur le canapé, elle continue de s'agiter et de hurler. Appelés, les pompiers ne parviennent pas à l'ausculter. Les policiers finissent par menotter Samira qui se jette sur l'un d'eux et agrippe la partie la plus sensible de son anatomie. Avant d'embarquer dans le véhicule de police, la jeune quarantenaire se raidit, crache au visage d'un gardien de la paix et de la stagiaire roumaine venue découvrir un service de police français. S'ensuit une nouvelle bordée d'injures. À la barre, après renvoi de l'affaire deux mois plus tard, Samira est calmée. *« J'ai vraiment honte de me retrouver devant vous, je demande pardon, j'ai jamais eu de problèmes avec la police. »* Cette agente de sécurité en arrêt maladie ne se souvient plus de rien. *« J'ai appelé le commissariat et je me suis retrouvée en garde à vue, j'ai rien compris,* murmure-t-elle à la barre. *Je les ai vus arriver et puis... je suis partie dans les nuages. »* L'expertise psychiatrique conclut à une pharmacopsychose ou un sevrage difficile. Les quatre convives avaient consommé alcool et protoxyde d'azote. Samira est aussi sous neuroleptiques depuis la mort de son compagnon et de son fils de six mois dans un accident de la route. Le psychiatre relève une symptomatologie délirante et considère que ses troubles psychiques ont pu altérer son jugement. *« Mais votre comportement est inadmissible du début à la fin,* assène le procureur. *Pendant l'interpellation, sur le trajet vers le commissariat, même en passant devant l'agent d'accueil. »* Samira cherche sur le banc derrière elle la main de sa fille de 15 ans. Des larmes perlent lorsqu'elle entend les 18 mois requis, l'oreille sourde au sursis. L'avocate ne plaide pas la relaxe : *« Mais il faut tenir compte de son état. »* Elle demande une dispense d'inscription de la peine au casier judiciaire. Samira est en pleine demande de la nationalité française. Elle est condamnée à dix mois de prison avec sursis et obligation de soins. Elle devra indemniser les agents agressés à hauteur de 300 €. Le volet communicable de son casier restera vierge. ● SANDRA MIGNOT

* Le prénom a été modifié.

ESPOIR18, ENGAGÉE POUR LA LAÏCITÉ ET CONTRE LES DISCRIMINATIONS

Cinq jeunes d'Espoir 18 ont été conviés à l'Elysée pour la remise du prix Ilan Halimi 2025. Une reconnaissance pour le travail de cette association d'éducation populaire sur les sujets de laïcité et de lutte contre les discriminations.

« *Dressez l'oreille, on parle de vous* » : l'écrivain Frantz Fanon conseillait ainsi à tous ses lecteurs la vigilance face à l'antisémitisme, en leur rappelant que cette forme de haine les concerne tous. C'est cette phrase qu'Espoir 18 a choisie comme titre pour son programme d'éducation et d'actions sur ce sujet. Ateliers vidéo, débats, projections de films, visites de lieux de mémoire, l'association multiplie les projets pour amener ses jeunes usagers à s'engager contre les discriminations et les préjugés. Ce travail a été récompensé par le prix Ilan Halimi, créé en 2018 par la délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT(DILCRAH) dans le cadre du plan national de lutte contre le racisme et l'antisémitisme.

Le 13 février dernier, Jad, Maher, El Hadji, Alexandre et Iqbal, accompagnés de leur encadrant Azzedine Sadji, ont été conviés à l'Elysée pour recevoir ce prix, qui récompense en réalité le travail d'une cinquantaine de jeunes. Ils se sont également rendus sur les lieux du supplice d'Ilan en 2006 pour une cérémonie d'hommage.



DR

Un travail au long cours

Cela fait maintenant plus de douze ans que l'association travaille sur les sujets de la laïcité, de la lutte contre le racisme et l'antisémitisme. Cette tâche indispensable est de plus en plus difficile pour les enseignants du secondaire, comme en témoignent les chiffres des signalements pour atteinte à la laïcité dans l'enceinte de l'école. On pourrait penser qu'elle l'est encore plus lorsqu'on s'adresse à des jeunes souvent déscolarisés et issus de familles en difficulté, comme le sont de nombreux habitués d'Espoir 18, depuis sa création en 2002. « *La différence avec l'école, c'est que chez nous les jeunes ne sont pas obligés de venir* », explique son directeur, Jérôme Disle qui a su observer assez tôt la hausse des préjugés, le raidissement des identités et des positions victimaires parmi les jeunes.

Tout repose donc sur la confiance créée entre ces jeunes et Espoir 18, gestionnaire des quatre Espaces jeunes du 18e arrondissement. Et cela fonctionne. Récemment, deux événements organisés en janvier sur la laïcité ont fait salle comble : une rencontre avec un imam (Tarek Oubrou), un rabbin (Yeshaya Dalsace) et un prêtre (Christian Delorme) et une soirée sur Charlie Hebdo, avec le dessinateur Riss en invité de marque.

Provoquer le dialogue

À chaque fois, les jeunes de l'association, entre 15 et 25 ans, répondent présents. Si certains montrent des signes d'ennui, d'autres posent des questions, parfois naïves. Et reviennent le plus souvent celles de jeunes musulmans s'estimant maltraités par les lois de la République laïque.

Sur ce sujet, les échanges avec Tarek Oubrou, imam passé par les Frères musulmans, prônant à présent une pratique ouverte en plein respect des lois républicaines, auront peut-être fait bouger des points de vue. Celui-ci, critique des positions rigoristes de certains musulmans, mais aussi d'une partie de la laïcité républicaine actuelle, n'hésite pas à provoquer son auditoire. La rencontre avec Christian Delorme et Yeshaya Dalsace a donné lieu à de passionnantes discussions sur la spiritualité. À l'issue de plus de deux heures de débat, on voit de nombreux jeunes poursuivre les discussions en petits groupes dans les locaux de l'association, dans une ambiance familiale. Nasra, étudiante en puériculture, confie : « *Je ne suis pas d'accord avec les positions de l'imam sur le voile. Mais j'ai trouvé le débat intéressant.* »

On ne peut que saluer le travail patient d'Espoir 18 pour faire advenir ces dialogues qui nourrissent les réflexions de chacun et visent à faire reculer les préjugés. Son directeur espère que ce prix l'aidera à poursuivre ce travail, dans un contexte de réduction drastique du soutien de l'État au secteur associatif, dont l'association, parmi d'autres, a fait les frais. ●

JOACHIM JARREAU

Femmes et bien-être

Les ateliers « Comme à la maison » organisent En corps elles ! alliant sport et convivialité avec gym, aquagym, sports divers et projection d'un documentaire sur la championne de tennis Suzanne Lenglen. De 10 h à 19 h au gymnase Wilma Rudolph, 6 rue Madeleine Reberioux et à la piscine des Amiraux, 6 rue Hermann Lachapelle.

Poétesse

Présentation de la première traduction du livre de la poétesse féministe new-yorkaise Karen Finley, *Je n'étais pas censée être talentueuse,* avec ses traducteurs, Chloé Delaume et Malik Boutebal, à 19 h à la librairie La Régulière.

DIMANCHE 9 MARS

Orgue et cinéma

Ciné concert : improvisation sur le film muet *Nosferatu le vampire* de F.W. Murnau avec Max Schreck et Greta Schroeder, par Baptiste Florian Marle-Ouvrard, co-titulaire de l'orgue de Saint-Eustache, église Saint-Bernard, rue Saint-Bruno, 18 h.

SAMEDI 15 MARS

Restauration

Portes ouvertes au Campus Belliard pour découvrir les diverses formations possibles aux métiers de la restauration et de la gastronomie, de 8 h 30 à 12 h 30, 135 rue Belliard. Infos sur campusbelliard.fr

DU 15 AU 30 MARS

S'émerveiller

Expo mêlant poésie et photographie pour un moment de répit. Plusieurs événements : vernissage le 14 à 18 h 30 ; ateliers le 15 de 14 h à 17 h 30 et le 16 de 13 h 30 à 17 h (apporter son matériel pour les photos). A l'espace Canopy, 19 rue Pajol, inscriptioncanopy@gmail.com

MERCREDI 19 MARS

Liberté

Un état des lieux de la liberté d'expression avec Arnaud Esquerre, auteur de Liberté, vérité, démocratie. A 19 h 30 à la librairie Le Pied à terre, 9 rue Custine.

LES 21 ET 22 MARS

Capillarités

Créations à l'encre et en textiles de deux artistes, Luce Mongo M'Boussa et Jocelyne Outrequin, exposées ces deux jours entre 15 h et 19 h à l'Atelier du Canada, 6 rue du Canada.

UNE RE-DÉCOUVERTE FÉMINISTE DE PIGALLE ET MONTMARTRE

L'association Feminists in the city organise des visites guidées mettant en avant des récits de femmes et de féminisme. L'une d'elles, « La libération sexuelle contée par une hystérique », a lieu dans notre arrondissement.

Samedi après-midi, 14 h. Une douzaine de parisiens (et des Toulousains de passage) se retrouvent en face de La Nouvelle Ève. Attirés par le nom provocateur de la visite ou atterris là par un hasard de calendrier, ils s'apprêtent à redécouvrir Pigalle et Montmartre. Carmina, leur guide aux cheveux verts teintés de reflets bleus assortis à son maquillage, collants jaune flash et banane rose fluo, les emmène pour deux heures d'une visite féministe et engagée. Loin d'être un cours d'histoire, « La libération sexuelle contée par une hystérique » questionne la façon dont le male gaze* a forgé notre imaginaire du quartier rouge et de la Butte en y posant un regard queer et tranchant. Combat, révolution, indépendance, engagement et émancipation : le mot d'ordre est donné par les participants qui répondent à la question : *« Le féminisme, c'est quoi pour vous ? »*



Victor Quintard

Carmina sous le regard attentif de ses auditeurs.

Des modèles d'émancipation

Après un rapide rappel des évolutions du traitement judiciaire de la prostitution en France, le groupe s'élance pour une tournée des lieux emblématiques : du Carrousel au Sacré-Cœur en passant par le Moulin Rouge, le passe-muraille, l'œuvre d'Intra Larue, l'artiste aux 500 seins de Paris, sans oublier le buste de Dalida, dont les seins souffrent eux d'une fâcheuse manie des touristes à vouloir les posséder (on reste dans le thème). Chaque stop est l'occasion de redécouvrir, anecdotes incluses, des figures tout aussi emblématiques du quartier : Joséphine Baker bien sûr, Louise Weber, dite La Goulue, ou encore Colette et Louise Michel. D'autres noms comme celui de Cha-U-Kao, Simone de Beauvoir et Virginie Despentes émergent au fil de la visite. Entre deux, on parle sex toys, sites porno féministes, éducation sexuelle et santé mentale.

Arrivés au pied de la basilique, on pose une dernière question à Carmina avant de se séparer : *« Il n'y a toujours que des femmes à ces visites ? »*. Réponse : *« Non… il y a parfois des conjoints ! »*. En quelques mots, cette visite accessible repeuple notre imaginaire montmartrois et rend hommage à des figures féminines engagées et des modèles d'émancipation.

Créée en 2018, Feminists in the City est une association qui met en avant les récits de femmes et du féminisme à travers l'art, la culture et l'histoire. Elle organise des visites guidées principalement à Paris mais aussi dans d'autres villes comme Toulouse et Marseille. Des masterclass sur les enjeux féministes sont également proposées. ● C.G

« La libération sexuelle contée par une hystérique », les 9 et 22 mars de 14 h 30 à 16 h 30. Tarif standard : 23 €, tarif réduit : 19 €.
Plus d'infos : www.feministsinthecity.com

*On parle de male gaze lorsque les personnages féminins sont sexualisés et que le point de vue s'attarde, par exemple, sur les formes d'un corps féminin.

Exercice de style

CHARLOTTE GRIMONT

Cette rubrique est librement inspirée de la *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* de Georges Perec. Au lieu de la place Saint-Sulpice, différents endroits du 18e, pour saisir les gens, la vie quotidienne, les petits détails et le temps qui passe.

PARIS INSPIRE LES YEUX GRAND OUVERTS

UN QUATRIÈME JOUR DE BEAU TEMPS DANS LA CAPITALE. On ose à peine y croire. Le bleu du ciel apparaît derrière une volute de pollution. Le temps se radoucit et Paris inspire les yeux grand ouverts. Deux coureurs descendent la rue Dancourt. C'est l'échauffement. La place Dullin se remplit peu à peu. On joue *Juste la fin du monde* à 21 h. Assez en avance pour dîner sur le pouce, ou suffisamment pour un dernier café, un peu avant l'heure pour une cigarette ou juste à temps pour écraser un mégot sur le parvis, les spectateurs se retrouvent. La première sonnerie retentit : le théâtre ouvre ses portes. La place se vide au rythme de la validation des billets. Deuxième sonnerie. Quelques retardataires arrivent en courant. Deux chihuahuas apparaissent, l'un blanc, trottine devant son maître, l'autre noir, se love dans ses bras. Les coureurs remontent la rue Dancourt, les cuisses échauffées. Un long moment. Plus rien ne passe. Il ne reste que les arbres en suspens.

SAMEDI 22 MARS

Musique électronique
Atelier pour enfants de création de cette musique à partir de différentes boucles de son avec le guitariste et compositeur Alexandre Navarro. De 15 h 30 à 17 h à la bibliothèque de la Goutte d'Or, 2-4 rue de Fleury, sur inscription au 01 53 09 26 10. D'autres événements au chapitre des bibliothèques sur paris.fr

DIMANCHE 23 MARS

Végétaliser… ou pas
Votation citoyenne pour ou contre le projet de végétalisation/piétonisation de 500 rues supplémentaires dans Paris. De 9 h à 19 h à la mairie du 18e. Inscrits sur les listes électorales, à partir de 16 ans. Infos sur mairie18.paris.fr

Charles Piaget
Rencontre avec Théo Roumier autour de son livre *Charles Piaget, de Lip aux milliers de collectifs* sur la longue vie militante de l'ouvrier horloger rendu célèbre lors de la longue grève des Lip. À 18 h à la librairie La Régulière.

MERCREDI 26 MARS

Santé
La médecine soigne-t-elle vraiment tout le monde ? Rencontre avec Michel Shema, auteur de *La santé est politique*. À 19 h 30 à la librairie Le Pied à terre.

SAMEDI 29 MARS

Parents
Un atelier pour aider les parents épuisés à retrouver un équilibre autour de Marion Leprovost, psychologue accompagnante parentale spécialisée en éducation positive. De 10 h 30 à 12 h 30 h à la bibliothèque de la Goutte d'Or.

Livres en partage
L'étagère du Oh ! est un moment de partage menseuel autour de vos coups de coeur littéraires et culturels. À 10 h 30 à la bibliothèque Robert Sabatier, 29 rue Hermel.

JUSQU'AU 11 AVRIL

Chien pourri
Expo en images proposée par Bibliocité : « Chien pourri, Chaplapla et leur bande ». Le toutou moche et bête préféré des enfants, décide de chercher un maître à travers le monde à la bibliothèque Maurice Genevoix, 19 rue Tristan Tzara, 01 46 07 35 35.

Chaque mois, une personnalité habitant ou ayant longtemps habité notre arrondissement raconte sa vie dans son quartier.

SAMUEL KIRCHER, ACTEUR



Samuel Kircher devant la fresque rendant hommage au 7e art, dans le jardin d'hiver du Studio 28, rue Tholozé.

Thierry Nectoux

Allure juvénile, démarche souple, regard direct, Samuel Kircher arrive à notre rendez-vous improvisé, le 1er janvier, pour évoquer « son 18e ». Le jeune acteur, tout juste 20 ans, est connu pour son premier rôle dans le film *L'Été dernier* de Catherine Breillat, qui lui a valu d'être nommé au César de la meilleure révélation masculine l'an dernier. C'est un gars de Montmartre qui a fréquenté la crèche des Abbesses, l'école maternelle de la rue d'Orsel puis l'école primaire de la rue Houdon et enfin le collège Yvonne Le Tac. Un périmètre bien défini où il s'est fait des amitiés solides dès l'enfance.

De l'école Houdon au ballon rond

« Je me souviens d'une super directrice à l'école de la rue Houdon, où il y avait des enfants d'Haïti et de différents pays, c'était chouette.

Notre école était en ZEP, ce qui est une chance car il y avait des projets super, pas de cours le mardi et le jeudi après-midi, mais des activités périscolaires comme le foot, le roller, du graph, de l'écriture ou encore du théâtre. Mais il n'y a pas que l'école ! J'ai rencontré des amis aussi bien à la Manufacture des Abbesses qu'en jouant au football au square Burq, avant qu'il ne soit réaménagé. J'y jouais avec des amis collégiens qui organisaient des petits matchs de cinq contre cinq. Ce petit groupe a gagné la coupe Neymar il y a un an, avec en prime la venue de Neymar (le footballeur brésilien qui jouait au Paris Saint-Germain, NDLR). »

Doré et un peu trop ordonné

« Quand je suis arrivé à l'école de la rue Houdon c'était la fin des hôtels au mois, les gens venaient pendant une période de transition et pas mal de familles étaient en demande d'asile. Je vois que le quartier a bien changé et que ces hôtels sont devenus des établissements de luxe. Je peux dire que le 18e arrondissement où je suis né est devenu tout doré.

Alors oui, j'y suis attaché mais je le trouve un peu trop ordonné. Le désordre est agréable et j'aspire à un temps moins quadrillé. C'est peut-être l'effet du quartier Montmartre, j'ai l'impression que c'est plus chouette autour en allant vers Saint-Ouen ou vers l'est de Paris, où on a la sensation que ça bouge, que c'est vivant et qu'il n'y a pas que des touristes. Des quartiers qui, disons, n'ont pas la même couleur. »

Formation artistique

« Au collège, j'ai eu beaucoup de chance aussi parce que j'ai intégré la section danse contemporaine, où il y avait beaucoup de filles et deux gars, à raison de six heures par semaine, sans compter les compétitions et les rencontres avec des danseurs de toute la France. Il y avait des profs extraordinaires comme Ophélie Mathieu et Madame Tizi. Ça m'a beaucoup aidé, à cette période où le corps se rétracte, d'avoir plein d'activités entre les cours.

J'ai aussi suivi des cours à l'école Atla, à la fois en piano et en chant, et je me suis fait des amis de partout dans le 18e et même plus largement à Paris. Après les cours, on allait sur la place des Abbesses et la place Émile-Goudeau pour se retrouver entre jeunes. »

Une passion pour le son

« J'ai pu rentrer une fois dans le studio de Philippe Zdar qui avait fait renaître le studio d'enregistrement du 84 de la rue des Martyrs, avec un matériel de dingue. Il y avait une collection incroyable de machines vintages. J'étais totalement captivé par ce lieu mythique de la French touch. D'ailleurs, le son et surtout la musique me passionnent plus encore que la danse ou le jeu d'acteur. »

Les années lycée

« Ensuite je suis allé au lycée Condorcet avec d'autres élèves, venus de Marcadet et curieusement, ça a été dans ce lycée du 9e que j'ai eu une ouverture sur le 18e en entier, alors qu'avant j'avais un regard cloisonné.

On a la chance d'avoir un arrondissement avec une grande mixité, il faudrait juste que les gens apprennent à se connaître très jeunes. J'ai l'impression qu'ils restent entre eux, entre professions, entre classes mais il n'y a pas vraiment de gens ensemble. C'est compliqué !

Une des idées qui m'anime, c'est de travailler sur le rapport aux autres, pour trouver un bon ancrage, déjà pour soi, et pour entretenir un bon rapport au monde avec une place pour soi et pour les autres. » ●

PROPOS RECUEILLIS PAR DANIELLE FOURNIER

L'HARMONIE NIPPONE AU PIED DU SACRÉ COEUR

Habitante du quartier depuis presque 30 ans, Tomoko Nakayasu y a fondé le Manekineko de Montmartre. Un pôle de la culture japonaise qui a su se réinventer.



Selon une de ses élèves, Tomoko est une professeure patiente et généreuse.



Originaire d'Osaka, elle enseigne également le port du kimono.

Jean-Claude N'Diaye x2

En vitrine, des chats en porcelaine avec une patte levée, d'autres figurines d'une tradition qu'on ne connaît pas forcément, des articles pour la cuisine, un nom et un signe peint à la main qui en bleu indique « Le cours ». Voici ce que nombre d'entre vous ont sans doute vu en passant par cette rue menant à la Halle Saint-Pierre, sans savoir vraiment de quoi il s'agit.

C'est le Manekineko de Montmartre. « Manekineko », en japonais, c'est justement ce chat, qui fait le signe « Bien, bien ». Il est supposé porter chance aux commerçants (la version dont la patte bouge est une variante chinoise, moins spirituelle et plus marketing ; au Japon il est décliné en tirelire).

Cet espace, destiné à l'expo-vente qu'ouvre Tomoko Nakayasu en 2005, était initialement situé rue Garreau *(voir notre numéro 209)*. Il recevait beaucoup d'habitants du quartier, mais cela ne permettait pas la viabilité économique de la boutique. Ils y entraient pour acheter des boutons, des pièces de tissus mais la transmission culturelle pensée par Tomoko ne prit pas. *« En arrivant en France et au fur et à mesure que je côtoyais les Français, j'ai ressenti qu'ils avaient une vision assez grotesque des Japonais et de la vie au Japon,* explique-t-elle. *J'ai voulu changer ça et donner à connaître ce que j'aimais tant de ma ville natale, Osaka ».* Au gré d'une opportunité offerte par son professeur de peinture, elle a monté son association Bonjour Paris et développé cet espace.

Culture et art de vivre

Depuis 1997, elle a toujours habité Montmartre, *« proche et tout autour de la Butte ».* Soutenue par l'Office de tourisme dans son initiative, elle se réinvente professionnellement.

À présent, *« la boutique est généralement fermée »* mais elle propose divers cours. Cuisine, langue japonaise, calligraphie, origami, kirigami, fushiki ou encore port du kimono sont enseignés, à la demande.

Françoise, une élève en japonais depuis quelques années, souligne *« la grande patience et l'attention généreuse de sa professeure ».* Pour la calligraphie, Tomoko entend non seulement transmettre le geste et la technique, mais aussi la philosophie qui en est indissociable au Japon. Le cours de port du kimono est destiné notamment à celles et ceux qui, lors de la Fête des Vendanges, défilent chaque année vêtus élégamment à la mode de là-bas.

75018, Osaka

Éprise des traditions qui l'ont vue grandir, cette femme souriante et très soigneuse nous accueille dans un espace défiant l'espace. La porte de sa boutique, tel un portail, nous amène directement à Osaka, dont la culture *« est bien différente de celle de Tokyo, par exemple ».* Une fois entrés, derrière les figurines de la vitrine on prend la mesure de la splendeur des kimonos et autres objets, qu'elle a rassemblés au rez-de-chaussée de sa boutique rue Pierre Picard. Installée depuis 2018 à cette adresse, elle nous accueille au premier étage, dans une cuisine-pièce à vivre, telle ce qu'on voit du Japon dans les films ou clichés, sans rapport avec la rue qu'on a tout juste quittée.

À côté de ses activités sur place, Tomoko est en lien avec le musée Guimet et y donne quelques cours aussi (calligraphie et furoshiki), contribuant ainsi à l'enrichissement de l'accès à la culture japonaise pour les Français. ●

NOËMIE COURCOUX-PÉGORIER

UNE PIÉTONISATION QUI FAIT DÉBAT

Face au projet de piétoniser encore davantage la Butte, des riverains ont lancé une pétition* et une procédure de référé-suspension.

Mon (excellent) plombier vient me voir ce matin, pour l'entretien annuel de ma chaudière. Il me raconte qu'il est venu en piéton jusque chez moi, aux Abbesses, depuis la rue Marcadet où siège son entreprise. *« C'est parce que pour un simple entretien, je peux mettre le matériel nécessaire dans un sac à dos,* m'explique-t-il. *Mais si je dois transporter une nouvelle chaudière et tout le matériel de soudure et d'installation, c'est impossible ! Or les places de stationnement sont supprimées un peu partout : comment faire ? ».*

Oui, la politique de piétonisation que la Mairie applique méthodiquement, farouchement, contre vents et marées, sans concertation et sans souci des besoins des habitants, complique le quotidien de tous et suscite des protestations virulentes. De quoi s'agit-il exactement ?

D'un *« engagement de la mandature »* : c'est l'argument toujours brandi par la mairie du 18e quand on tente de discuter avec ses représentants du projet de piétonisation actuel. Autrement dit : vous avez voté en majorité pour nous, donc pour notre programme de lutte contre la voiture dans Paris, ne protestez pas aujourd'hui contre son application.

Rebroussez chemin

La piétonisation dans le 18e et notamment à Montmartre, où, du fait de la situation géographique particulière de la Butte, elle pose des problèmes aigus, a commencé dans la discrétion, par l'opération « Embellir les quartiers ». Au départ, il était surtout question de végétalisation, d'harmonisation dans les dates des chantiers entrepris dans l'espace public, pour créer moins de gêne dans la circulation des véhicules et des piétons, et moins de nuisances sonores. Mais quand le tour d'« Embellir Montmartre » est venu, on a découvert qu'il s'agissait de l'interdiction pure et simple des voitures sur la Butte. Précisons : on peut toujours accéder en voiture aux rues du haut Montmartre mais ce sera uniquement pour déposer des personnes ou des marchandises. Après quoi, il faudra rebrousser chemin, et aller se garer… où ? Eh bien plus loin, beaucoup plus loin, car tout stationnement de surface est désormais interdit, les places existantes jusqu'ici sont supprimées. Le trafic dit « de transit » est interdit sur la Butte où toutes les rues se terminent en cul-de-sac pour les automobilistes.



Les riverains regrettent le manque de concertation concernant cette piétonisation.

DR

Cette décision, prise sans aucune concertation préalable avec les riverains et sans information précise et efficace au départ, a suscité une tempête de protestations. Quid des familles avec enfants en bas âge, des poussettes, des personnes âgées et/ou handicapées ? Des artisans (comme mon plombier) qui par la force des choses transportent bien souvent des matériaux lourds et des équipements encombrants ? À tout cela, la Mairie répond évasivement, par des solutions « y'a qu'à » : taxis, dépose minute, parkings à l'année pour les véhicules des habitants (mais des parkings, il y en a très peu, ils sont chers, ils sont loin).

La contre-attaque est lancée

Plus préoccupant encore que ces problèmes pratiques à résoudre : la profonde transformation de Montmartre en Montmartroland, en décor régi par un unique stéréotype, celui qui se vend facilement aux touristes du monde entier : les peintres de la place du Tertre, les danseuses du Moulin Rouge, la vie de bohème, les cafés artistiques… L'espace dégagé par la suppression de la circulation se meublera très vite de terrasses supplémentaires et de boutiques de souvenirs, et l'afflux des touristes ne fera que grossir.

Apparemment, les Montmartrois ne l'entendent pas de cette oreille. Une pétition lancée par l'association Vivre à Montmartre a recueilli en quelques jours à peine près de 4 000 signatures. Forte de ce soutien et devant le refus obstiné de la Mairie d'ouvrir le débat, l'association va plus loin et lance une procédure de référé-suspension pour stopper les travaux d'aménagement liés à la piétonisation. Là encore, le soutien est très marqué : en trois jours, le site de financement participatif ouvert pour couvrir les frais de procédure a déjà permis de collecter plus de la moitié des fonds nécessaires. À suivre ! ●

BÉATRICE DUNNER

*https://chng.it/RbrZdMSzmP

UN CAFÉ COLLABORATIF AUX ABBESSES

Deux entrepreneurs passionnés, Thomas Parrain et Vincent Miguel lancent un nouveau Café Marlette aux Abbesses. Sa particularité ? Un plan de financement participatif.

Née en 2010 sur l'île de Ré, Marlette propose historiquement des préparations pâtissières bio à réaliser chez soi (fondants, madeleines, financiers, cookies, etc…) Mettant un point d'honneur à proposer des produits de qualité, avec des ingrédients certifiés « agriculture biologique » et soigneusement sourcés auprès de producteurs locaux afin de favoriser les circuits courts, Marlette est une référence dans le secteur des préparations culinaires bio à domicile. En 2014, Marlette a décidé d'étendre son savoir-faire et de se rapprocher de sa clientèle en ouvrant son premier café, rue des Martyrs, dans le 9e. Ce coffee shop est depuis devenu un lieu de rendez-vous pour les amateurs de café de niche et de pâtisseries artisanales. Chaque matin, ces dernières sont préparées sur place à partir des produits bio Marlette et le midi, des plats de saison faits maison viennent compléter l'offre dans un cadre agréable et lumineux, au cœur d'un quartier très animé. Les préparations sont en effet vendues sur place et permettent aux clients de recréer chez eux les recettes qu'ils ont dégustées au café. Leur devise, *« Dégustez chez nous, vous pouvez le faire chez vous »,* crée ainsi ce lien unique entre Marlette et sa communauté, basé sur le partage et l'authenticité.

Financement participatif

C'est officiel, les deux repreneurs comptent ouvrir d'ici le mois de juin, au 45 rue des Abbesses, un nouveau Marlette qui proposera peu ou prou la même offre que son aîné, avec de la restauration le midi et des pâtisseries maison.

Selon Thomas Parrain, l'idée est de *« faire de ce café un vrai lieu de vie pour le quartier et pour les visiteurs et de chercher à s'inscrire pleinement dans la vie des habitants et habitantes du 18e ».* Mais la particularité du projet réside dans son plan de financement.

Une approche qui se veut collaborative puisque chacun peut prêter de l'argent et percevoir des intérêts : 7,5 % (avec un remboursement mensuel sur cinq ans). En effet, Marlette, avec la volonté *« d'embarquer un maximum de Parisiens et Parisiennes dans le projet »,* a sollicité la communauté MiiMOSA, à hauteur de 150 000 €, pour participer au financement de 30 % du besoin total (535 000 €) notamment pour couvrir l'acquisition du droit au bail, les travaux d'aménagement, l'équipement et le besoin en fonds de roulement. L'objectif est atteint depuis le 14 anvier avec la participation de 296 prêteurs. Fidèle à son engagement durable, Marlette continuera de privilégier les circuits courts et les approvisionnements responsables. *« Les farines proviendront de moulins locaux, le chocolat sera issu du commerce équitable et le café, sélectionné avec soin, viendra de petites fermes productrices de café d'exception et sera torréfié par la Brûlerie Belleville »,* précise Thomas Parrain.

Le nouveau Marlette devrait recruter une dizaine d'employés pour satisfaire au mieux vos papilles, avec du personnel investi qui aura l'envie et la possibilité de grandir et d'évoluer, dans une vraie dynamique de bistrot de quartier. ●

PIERRE A. PAUGY



Café Marlette

UN NOUVEL ESPACE HAUT DE GAMME CRITIQUÉ

L'immeuble emblématique des Galeries Barbès puis de Médecins du monde va être réhabilité par le promoteur AG Real Estate, ce qui inquiète les riverains.



Les riverains du futur immeuble s'inquiètent d'éventuelles nuisances.

DR

Racheté par le promoteur belge en 2024, le bâtiment à l'angle des rues Marcadet et Clignancourt va faire l'objet de gros travaux à partir de ce mois et l'ensemble de la restructuration devrait se terminer à l'été 2026.

Ce lieu a vécu une série de transformations. En 1926, la société des Galeries Barbès acquiert les immeubles des 88 rue de Clignancourt et 62 rue Marcadet et y engage des travaux. Dans ce nouvel espace, on trouve le service administratif et des livraisons, les services hôtellerie et le studio d'art Lutétia occupent le troisième étage, enfin les rayons tapisserie et tapis se trouvent au deuxième étage. Il est de style dit « moderne » en béton.

Vue imprenable

Il a par la suite accueilli le siège de l'ONG Médecins du monde qui l'achète en 1994 pour s'en dessaisir en 2019. Puis deux ans plus tard, l'immeuble, d'une surface de près de 5 000 m², est acquis par Keys Reim, société spécialisée dans la gestion de fonds d'investissement immobilier qui envisage une restructuration lourde. Elle dépose à cet effet un permis de construire pour faire de ce lieu de six étages un espace dynamique de travail et de vie avec de larges plateaux, un atrium, des hauteurs sous plafond de plus de trois mètres, une façade de caractère et un grand patio intérieur. Le projet inclut également un rooftop végétalisé avec deux terrasses offrant une vue imprenable sur le Sacré-Cœur et les toits parisiens et au rez-de-chaussée de nombreux espaces de services et de convivialité.

En sous-sol, sont prévues des places de parking pour vélos et voitures. Mais après des travaux de désamiantage et d'abattage de cloisons, la société abandonne ce projet, pour des raisons inconnues.

Absence de concertation

Fin 2024, un permis de construire est présenté par AG Real Estate, avec des modifications sur l'aménagement intérieur, notamment la capacité d'accueil limitée à 500 personnes au lieu de 700 précédemment. Au sous-sol sont prévus plus de parkings à vélo et moins de places pour les voitures. L'atrium est rétabli, les terrasses réduites.

Le projet ne fait pas l'unanimité auprès des riverains. En effet, outre l'ampleur des travaux à venir, après avoir subi depuis trois ans les nuisances du chantier de l'immeuble Emmaüs *(voir notre numéro 332)*, ils voient d'un très mauvais œil la création de deux terrasses au sixième étage. Notamment parce que l'installation de brise-vues – qui empêcheraient une vue plongeante sur les appartements alentour – n'est pas envisagée.

La coordinatrice du projet se veut toutefois rassurante. *« Les locaux ne seront occupés que pendant les heures ouvrables de la semaine et en aucun cas le week-end,* explique Blandine Dhers. *De plus, les deux terrasses, l'une donnant sur la rue Marcadet, l'autre sur la rue de Clignancourt, ne peuvent accueillir qu'une vingtaine de personnes »*

Une réunion a eu lieu en mairie le 28 janvier dernier entre le promoteur AG Real Estate, Mario Gonzalez, adjoint au maire en charge de l'urbanisme ainsi que des riverains. Aucun compte-rendu n'a été rédigé. Un membre du conseil syndical du 14 rue Simart/91 rue de Clignancourt, dont l'appartement est situé au sixième étage en face de la terrasse du 88 rue de Clignancourt, déplore que les riverains n'aient pas été entendus. *« Nous n'avons aucune certitude sur le respect des consignes par la ou les entreprises locataires, notamment l'assurance que les terrasses ne seront pas occupées en soirée et la nuit. Les rues du quartier sont étroites et déjà bruyantes »*. La Mairie soutient ce projet, dans un contexte où l'habitat domine les activités dans le 18e arrondissement, qui présente le deuxième taux d'emploi le plus bas de la capitale, juste après le 20e arrondissement. L'arrivée de quelques centaines d'employés serait appréciée. Contacté, Mario Gonzalez répond qu'*« il ne s'agit pas d'un projet de la Ville »*, nous invitant *« à consulter le permis et à contacter le promoteur »*.

Mais il est impossible de consulter le permis de construire tant qu'il est en cours d'instruction et de toute façon, cette démarche relève du parcours du combattant. Il appartient maintenant aux riverains de se mobiliser en nombre s'ils veulent être entendus. ●

CATHERINE MASSON

LA CHAPELLE

LES FEMMES À L'HONNEUR

À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, le nord de la rue Philippe de Girard va vivre, pendant trois jours, son premier festival Voies de femmes, voie de liberté.

À l'initiative d'Adrien Armentier du café-bouquinerie Fafa *(voir notre n° 332)* et de Mahaut d'Arthuys, autrice, comédienne et voisine du dessus, ce festival commencera le 7 mars, veille de la Journée internationale des droits des femmes. Ce jour-là, vous pourrez visiter le fournil de la boulangerie La Lune des moissons avec Sophie la « patronne » ou la laiterie de La Chapelle avec Alicia la fromagère, créer des pancartes Chez Phiphi pour la manifestation du lendemain, ou assister au vernissage de la troisième édition de l'exposition Nous autres à l'atelier-galerie Plast.

Cette journée se terminera esplanade Nathalie Sarraute, chez Les Inventeurs, pour une soirée de sensibilisation aux violences sexuelles dans l'enfance. Sera également proposé un cercle de parole modéré par Samah Ben Haouaia, psychiatre et practicienne de psychothérapie par mouvements oculaires qui traite le stress post-traumatique (EMDR).

Le 8 mars, grosse journée chez Fafa, de 14 h à 22 h 30, avec l'acte 1 du Parcours Paloma, une déambulation théâtrale aux côtés des Fées de Marx Dormoy qui se prolongera ensuite Chez Phiphi et à la radio RapTz, pour aborder les violences intrafamiliales en proposant des dispositifs artistiques et thérapeutiques.

Dans la foulée, aura lieu un atelier d'écriture intitulé « Autopsie de nos petits corps », avant de terminer par un apéro convivial. Enfin, le dimanche 9, toujours chez Fafa, seront organisés un atelier d'écriture réparatrice et des séances individuelles de shiatsu proposées par plusieurs praticiennes. Pour cette journée réservée aux femmes, vous devrez avoir assisté à l'atelier d'écriture « Autopsie de nos petits corps » et/ou à la soirée de sensibilisation aux Inventeurs.●

SYLVIE CHATELIN

Inscription et programme complet : fafa.bouquinerie.cafe@gmail.com

MÉMOIRE D'UN KIOSQUIER

À la retraite depuis maintenant quinze ans, Jean-Michel Lebcher est une mémoire vivante du quartier. L'ancien gérant du kiosque de Barbès est revenu pour nous sur sa vie d'avant.

Après avoir grandi à Épinay, Jean-Michel Lebcher a posé ses valises à Barbès en 1974. D'origine bretonne par sa grand-mère et marocaine par son grand-père, il s'installe rue des Islettes. À l'époque, aux abords de la station de métro Barbès, se trouvaient une loterie, un fleuriste et ce fameux kiosque à journaux qu'il tiendra jusqu'en 2010, avant que son fils Samir reprenne le flambeau jusqu'en 2019.

À ses débuts, Jean-Michel ouvrait son kiosque de 7 h à 20 h, avec pas moins de quatre livraisons de journaux par jour. C'étaient les belles années, malgré les hivers parfois rudes où il se chauffait à la bouteille de gaz : le marché de Barbès et Tati, tout comme les nombreux cinémas du quartier, attiraient une foule cosmopolite et enthousiaste.



Jean-Claude N'Diaye

Coluche, Mitterrand et Mesrine

Pas avare d'anecdotes, Jean-Michel se souvient avec émotion de certains visages familiers, comme celui de Coluche, qui venait de temps en temps acheter *VSD* et *Le Monde*. Il évoque aussi Jacques Mesrine, le célèbre criminel qui avait l'habitude de se cacher dans le quartier et venait acheter *Détective* et *VSD*. Il se souvient l'avoir aperçu déguisé, la veille de son arrestation sanglante porte de Clignancourt, au volant de sa BMW marron. Il n'oubliera pas non plus l'ancien président François Mitterrand qui, en 1982, accompagné de ses quatre gardes du corps, est venu acheter le journal algérien *Al Badil*, *Le Nouvel Obs* et *Le Journal du dimanche*, avant de s'envoler pour l'Inde.

La même année, alors que l'Algérie participe à la première Coupe du monde de son histoire, il fut le premier à produire des drapeaux algériens où il inscrivit le fameux « One, two, three, viva l'Algérie ». Entre juin et juillet de cette année-là, il en vendra pour plus de 3 millions de francs et sera même félicité par l'attaquant algérien Rabah Madjer, qui l'invitera à dîner dans un restaurant chic de la Gare du Nord.

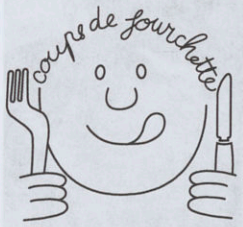
Enfin, parmi ses habitués, il se souvient aussi de la réalisatrice Coline Serreau et du chanteur Alain Bashung, tous deux résidents du quartier.

Le titi de la Butte

Puis vinrent les années difficiles. À la fin des années 90, pendant la décennie noire algérienne, le quartier fut secoué par un attentat, déjoué, à la bouteille de gaz. Pour celui qui est né en 1950, tout a changé au début des années 2000, avec ce qu'il qualifie d'*« immigration sauvage »* et l'arrivée des premiers vendeurs de cigarettes de contrebande. Un trafic qui, à l'origine, était contrôlé par un Oranais du quartier. Avant d'être repris par d'autres réseaux alimentés par des cigarettes contrefaites en Chine ou en Europe de l'Est. Un trafic et des violences associées qui ont contraint le kiosque à fermer ses portes définitivement en 2019. Aujourd'hui, Jean-Michel est convaincu qu'Internet est la principale cause de la chute de la presse papier. Il déplore la disparition des kiosques traditionnels et estime que ceux-ci ne survivront pas plus de dix ans.

En attendant, comme un vrai titi de la Butte, Jean-Michel se balade à pied et flâne, entre Montmartre et Pigalle. ●

PIERRE A. PAUGY



DAR ZIN UNE ADRESSE GOURMANDE À DÉCOUVRIR

Ouvert depuis peu, un restaurant marocain s'est installé au pied des grandes tours du quartier.

Le déplacement en vaut la peine tant pour la cuisine que pour la décoration. C'était en effet un défi, pour le fondateur, de transformer cet espace brut avec des matériaux de récupération et un réel esprit créatif, en un lieu original et accueillant.

À la carte, les plats proposés sont variés, partagés entre cuisine française et marocaine (et propose même l'inévitable burger !). Nadia, Marocaine, officie en cuisine et réalise des recettes familiales. Surtout, elle insiste sur le soin apporté au choix des produits qui composent la carte, privilégiant les produits frais.

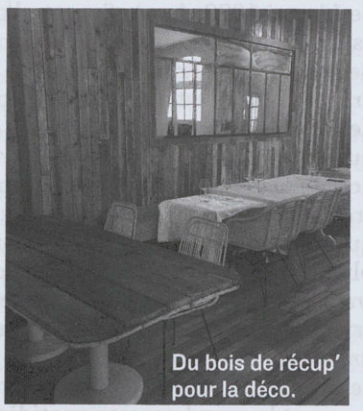
En entrée, nous avons partagé des tapas (14 €) délicieusement parfumées d'épices orientales : caviar d'aubergines et de courgettes, carottes au cumin, pastilla et briouates (bricks croustillantes garnies de poulet et de cannelle).

Le couscous que nous avons choisi ensuite a fait l'unanimité ainsi que la salade d'oranges parfumée à la cannelle et à la fleur d'oranger, le tout arrosé d'un vin rouge marocain, le célèbre Boulaouane. L'addition, une vingtaine d'euros, était très correcte et les prix des plats du jour, à emporter si on le souhaite, tournent autour de 11 €.

Points bonus : Dar Zin est également un lieu où le sous-sol peut être privatisé pour organiser des événements et danser jusqu'à la fermeture des lieux. Sans oublier que, dès les beaux jours, on pourra profiter de la terrasse. Voilà donc une adresse qu'on vous recommande chaudement. Maintenant, à vous d'aller voir ! ●

CATHERINE MASSON

Dar Zin, 27 rue Pierre Mauroy (M° Porte de La Chapelle), ouvert 7j/7 de 8 h 30 à 22 h.



Du bois de récup' pour la déco.



Le coucoussier « comme à la maison. »

Sylvie Chatelin - Catherine Masson

MISS MONTMARTRE
AMOUR, DÉBOIRES ET BEAUTÉ

Si les circonstances de la création du concours de beauté Miss Montmartre ne sont pas officiellement connues, il est l'héritier d'une longue tradition de compétitions où des jeunes femmes sont choisies pour devenir l'emblème d'un territoire ou d'une association.

En 1904, soutenues par les élus du 18e arrondissement, des personnalités de Montmartre décident d'élire une Rosière, qui reflète l'esprit de la Butte. Apparue au Moyen-âge, la fête de la Rosière est à l'origine une cérémonie chrétienne devenue une tradition communale pour récompenser la vertu d'une jeune fille en lui offrant une dot pour son mariage. Les qualités pour être couronnée Rosière sont la bonne réputation, la piété, la modestie, le respect filial et la virginité attestée par un examen médical !

Mais le 12 juin 1904, Au Rocher suisse, célèbre restaurant montmartrois spécialisé dans les noces et banquets, c'est une chanteuse de vingt ans, qui s'était produite dans plusieurs boîtes du quartier, Mademoiselle Louise Lavigne, qui devient la première Rosière de Montmartre.

Elle a été choisie par un jury de peintres, de musiciens, de poètes et de journalistes, attachés aux traditions montmartroises, faisant fi de la vertu, prônant l'amour libre, exaltant la légèreté, regardant comme une sottise l'obéissance aux préjugés bourgeois. Les fonds obtenus lors de cette élection sont reversés à la caisse des écoles de l'arrondissement pour envoyer quelques enfants pauvres jouir de la vie saine de la campagne. Le 3 juillet 1904, sur un char enrubanné, Mademoiselle Lavigne est officiellement couronnée, lors d'une parade, entourée des pompiers et des rapins de Montmartre.



Jacqueline Peyre-Lannes, élue Mademoiselle de Montmartre en 1963.

DR

La Plus Belle Femme de Montmartre !

Le 11 mai 1920, Agnès Souret, d'origine basque, est la première lauréate du concours de la Plus Belle Femme de France, ancêtre du concours Miss France. Celui-ci est né de l'imagination de Maurice de Waleffe, un journaliste français d'origine belge qui souhaite, au sortir de la Grande Guerre, redonner le moral aux hommes revenus ébranlés du front et... relancer la natalité nationale. À ceux qui doutent de la réussite de son projet, il réplique : *« Nous avons montré nos Poilus, nous montrerons nos Roses ! »* Et à ceux qui se moquent de la frivolité de son idée, il répond que *« la beauté est un truc du Créateur pour perpétuer l'espèce »*. Pour ce faire, il a l'idée d'utiliser le cinéma, en plein essor, et la grande presse quotidienne. Les directeurs du quotidien Le Journal et de la société de films Éclair acceptent de s'associer pour mettre en œuvre ce référendum sur la beauté. Ils espèrent, respectivement, vendre un maximum de journaux et attirer un grand nombre de spectateurs.

Dans le pays, le succès de ce concours de beauté est phénoménal, si bien qu'Achille Vaël, un directeur de cinéma parisien décide, en 1921, de le décliner dans plusieurs salles de quartier de la capitale. Dans le 18e, les cinémas Barbès-Palace et Montcalm organisent des concours pour proclamer la plus jolie jeune femme du quartier. Les candidates doivent préalablement s'inscrire à la direction du cinéma. Elles sont filmées tous les soirs en présence des spectateurs. Les candidates sont des ouvrières, des employées de bureau ou des étudiantes des Beaux-Arts qui résident obligatoirement dans l'arrondissement et qui voient dans ces concours de réelles opportunités d'ascension sociale, économique ou artistique.

Le nombre d'inscriptions au concours de la Plus Belle Femme de Montmartre organisé par le Barbès-Palace est tel que la direction se voit obligée d'or-



Jacqueline est la fille de René Peyre, peintre et trompettiste montmartrois.

DR



Fin 2010, le concours fait son retour après plus de 40 ans d'absence.

DR

ganiser trois séries de sélection, à raison d'une par semaine ainsi qu'un concours supplémentaire entre les élues de chaque série. Le public du 18e est appelé à voter en se rendant au cinéma où lui est remise une carte postale avec le nom des candidates de chaque série. Les spectateurs qui ont la chance ou le flair de choisir les gagnantes sont récompensés financièrement. L'édition 1921 du concours de la Plus Belle Femme de Montmartre voit la victoire de Geneviève Félix qui aura une carrière d'actrice, courte mais fructueuse. La même année, elle sera également élue Muse de Montmartre par des artistes de la Butte.

La première Marianne de Paris

À partir de 1927, les projections des candidates des concours de beauté au cinéma sont remplacées par des jurys d'esthètes qui rappellent parfois, au grand dam des postulantes, la foire aux bestiaux ! Dans l'entre-deux-guerres, ils vont pulluler. En 1923, le Comité des fêtes de la Ville de Paris crée le concours des Abeilles pour récompenser les femmes travailleuses.

À partir de 1925, afin de chanter les louanges de la République, le Comité décide d'élire chaque année, dans le cadre des célébrations du 14 juillet, une représentante féminine appelée la Marianne de Paris. Elle doit être âgée de 18 à 21 ans, de conduite exemplaire, résider à Paris et défendre les valeurs civiques et républicaines de charité, de justice et d'égalité, tout en incarnant la Parisienne élégante et pétillante. Le 8 juillet 1925, la citoyenne Alice Septfons, 20 ans, Marianne du 18e arrondissement, devient la première Marianne de Paris. Elle est dactylographe au ministère des Pensions, orpheline de guerre, cadette d'une famille de six enfants et demeure avec sa famille au 94 rue Championnet. Elle est proclamée le 12 juillet sur la place de la République. Des fêtes sont organisées au profit de l'œuvre des orphelins et des pupilles de la Nation. Lors de son année de règne... républicain, elle va assumer des missions de bienfaisance et de représentation. La tradition de la Marianne de Paris perdurera jusqu'en 1939.

Exemplaires les Miss ?

Au début des années 50, oubliant le devoir d'exemplarité associé à leur titre, quelques Miss Montmartre, devenues des starlettes de cinéma, défraient la chronique. Ainsi, Huguette-Gilberte Le Métayer, connue sous le pseudonyme d' Heddy Miller, est arrêtée puis condamnée à plusieurs reprises pour trafic de drogue et sera même la dealeuse du saxophoniste mondialement connu, Dexter Gordon. Elle finira comme entraîneuse dans un cabaret des Champs-Elysées. Miss Montmartre 1950, Gabrielle Montagne dite Xénia Monty, se « contentera » elle, d'être condamnée en correctionnelle à 30 000 francs d'amende pour refus de présentation des documents de son véhicule, alors qu'elle stationnait place Pigalle, et pour outrage à un agent de police.

La dernière Miss Montmartre de l'ère traditionnelle est Jacqueline Peyre-Lannes, élue Mademoiselle de Montmartre, en 1963. *« Ma mère ne cherchait pas la lumière, elle s'est engagée dans cette élection dans le sillage de son père René Peyre, peintre sur la place du Tertre et trompettiste dans la fanfare de la Commune libre du Vieux Montmartre,* retrace Jean-Claude Lannes, à son sujet. *Et cette élection, si elle y a participé, c'est avant tout, par amour pour Montmartre, pour son âme, pour son esprit et pour son histoire. En effet, elle était beaucoup plus fière de s'impliquer dans la vie montmartroise que du titre de Miss Montmartre lui-même ».*

> « Cette élection, elle m'en a parlé, jusqu'à sa mort, avec des étoiles plein les yeux ! »

Grâce à ce titre, Jacqueline Peyre participe à des congrès, aux Vendanges, à des parades, à des réceptions et à des animations de toutes sortes. Elle s'enrichit de ses rencontres avec des artistes ou des élus de l'époque. *« Les amitiés qu'elle a nouées, notamment avec Anatole, le garde-champêtre ou avec Pierre Labric, le maire de la Commune libre du Vieux Montmartre ont été parmi ses plus grands bonheurs,* poursuit son fils, encore ému. *Elle me répétait souvent :* "Quelle époque, quelle magie, quelle joie, quel esprit de convivialité". *En tout cas, de cette élection, elle m'en a parlé, jusqu'à sa mort, avec des étoiles plein les yeux ! ».*

Une tradition relancée

En 2010, quatre habitants, très impliqués dans la vie de l'arrondissement, décident, via leur association Le Petit Montmartre, de relancer le comité Miss Montmartre dont l'activité s'était arrêtée en 1964, après l'élection de Jacqueline Peyre. *« Nous souhaitons fonctionner dans l'esprit de Miss France mais, par-dessus tout, nous voulons raviver une tradition locale célébrant l'esprit et le patrimoine culturel exceptionnels de Montmartre. Ainsi, chez nous, les règles sont beaucoup plus souples, par exemple, on autorise les piercings et les tatouages »,* explique Sébastien Zürcher, l'un des fondateurs, au *Parisien.*



Chloé Alizée, Miss Montmartre 2024, lors du défilé des vendanges de Montmartre, le 12 octobre dernier.

Thierry Nectoux

Il est demandé aux Miss Montmartre de l'ère moderne de ne pas voir exclusivement dans l'élection un tremplin pour la célébrité. En effet, outre la beauté physique, les qualités recherchées sont une personnalité chaleureuse et charismatique, le sens de l'humour et de l'engagement social et surtout l'amour et la connaissance du quartier.

L'élection de Miss Montmartre 2011 et de ses deux dauphines se déroule le 7 décembre 2010 au Ciné 13 théâtre, 1 avenue Junot, devant un jury présidé par Jean-Marc Tarrit, président de la République de Montmartre. La gagnante est une Montmartroise pur jus, Alexandra Domsch, élevée entre l'avenue Rachel et la rue Armand Gauthier. *« C'est ma mère qui m'a parlé de ce concours. Nourrie aux histoires de princesse, j'ai foncé ! »* expliquera-t-elle.

En février 2024, Pascal Freulon, le président de l'association du Petit Montmartre, a déposé la marque « Miss Montmartre » à l'Institut national de la propriété industrielle afin de sanctuariser ce concours. En effet, profitant des divisions actuelles au sein du comité d'organisation, plusieurs candidates dissidentes se sont autoproclamées Miss Montmartre 2024.

L'élection de Miss Montmartre 2025 n'aura pas lieu mais résilient, optimiste et passionné, M. Freulon souhaite lancer un message : *« L'avenir de Miss Montmartre appartient à la communauté. Soutenons ce concours ! Donnons-lui une dimension nouvelle avec des subventions. Toutes et tous, célébrons ensemble l'âme vivante de Montmartre. Amusons-nous en ayant toujours à l'esprit que notre culture est unique ! »* ●

ANNICK AMAR

LA REINE BLANCHE

DIX ANS ET UN PARCOURS ORIGINAL

Depuis qu'Élisabeth Bouchaud a repris le théâtre de la Reine Blanche, elle en a fait un lieu à la programmation exigeante, doublé d'une école et d'une deuxième scène en Avignon. Son credo : creuser l'interaction entre sciences et théâtre. On fait le point après la célébration des dix ans.

Elisabeth Bouchaud, physicienne, a travaillé comme chercheuse au plus haut niveau, au CEA-Saclay et à l'École supérieure de physique et de chimie industrielles de la Ville de Paris. Elle a pris la direction du théâtre de la Reine Blanche en 2015 mais ses talents et son énergie dépassent cette fonction : elle est aussi actrice, autrice, metteuse en scène.

Chaque année, le théâtre produit ou co-produit plusieurs pièces, programme des spectacles en co-réalisation, offre un espace aux jeunes compagnies. Son fil rouge, ce sont les sciences, *« avec des projets de plus en plus ambitieux qui ont installé la salle sur la carte des théâtres parisiens »*. Très attentive au public, Elisabeth Bouchaud connaît la peur qu'ont certains de ne pas comprendre, *« de penser que la science c'est aride, c'est ennuyeux »*, mais *« ce qui l'intéresse c'est l'humain »*.

Elle a programmé par exemple une série sur les femmes scientifiques dont trois spectacles ont été créés – le quatrième est à venir. On a pu découvrir ainsi *La vie passionnée de Marie Curie*, mais aussi celle de Jocelyn Bell, pionnière en astrophysique. Le troisième épisode était consacré à Rosalind Franklin qui a travaillé sur la structure de l'ADN. Le quatrième concernera Lise Meitner, physicienne autrichienne d'origine juive qui a proposé le mécanisme de la fission nucléaire. Toutes ont en commun d'être chercheuses et de brillantes scientifiques quasi inconnues, les hommes qui les entouraient ayant reçu prix et reconnaissance à leur place.

Les sciences c'est aussi pour les filles !

« Le but n'est pas de former des scientifiques mais de donner quelques clés pour entrevoir ce que sont ces vies, explique Elisabeth Bouchaud. *Le public peut découvrir que ce sont des femmes passionnantes, hors du commun avec des exigences éthiques au-dessus de la moyenne »*. Pour y arriver, elle met en présence un artiste et un scientifique, pour un dialogue.

Par exemple, une biologiste de l'évolution du Muséum national d'Histoire naturelle, qui travaille sur les ailes de papillon pour résister aux prédateurs, et deux danseuses. Et en sort une *« chorégraphie inédite et magnifique »* ! L'idée est de montrer aux jeunes, en particulier aux filles, que les sciences sont aussi un domaine qui leur est destiné.C'est pourquoi Elisabeth Bouchaud souhaite travailler à nouveau avec les enfants des écoles, même les plus jeunes, ce qui a été fait il y a quelque temps avec l'école Cavé, pour qu'ils n'aient plus peur des sciences. Elle porte le souhait *« d'actions ciblées sur les sciences dès la plus petite enfance parce qu'on sait que la promotion des filles commence au CP ! »*. Les sciences, le théâtre et les femmes ! ●

DANIELLE FOURNIER

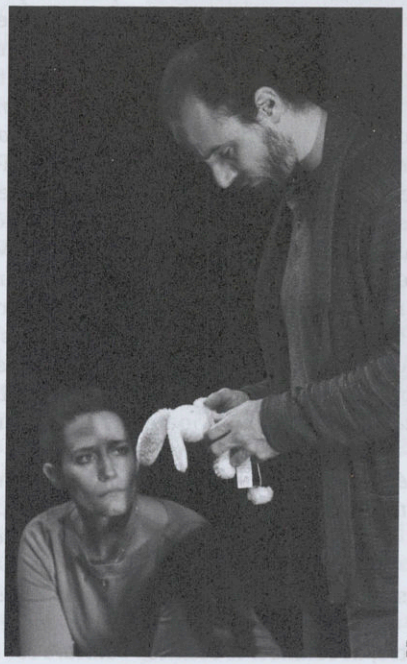


Atelier MJA

THÉÂTRE

PAS FACILE D'ÊTRE PARENTS

Après le bonheur d'une naissance, le drame de l'enfance maltraitée. La compagnie 18e étage met en scène un sujet peu traité au théâtre : le syndrome du bébé secoué.



DR

« *Tu verras, c'est que du bonheur !* » Nombre de futurs parents ont entendu cette phrase quand ils ont annoncé l'arrivée prochaine d'un enfant. Mais pour le couple au centre de cette pièce, le bonheur vire rapidement au cauchemar. Une nuit où les pleurs et les cris de leur bébé deviennent insupportables, c'est le drame. Arrivés aux urgences, les parents sont très vite accusés d'avoir secoué l'enfant – qui leur est alors retiré – et se trouvent confrontés à un tourbillon de procédures juridico-administratives face auxquelles ils perdent peu à peu pied.

À l'incompréhension et à la colère succèdent les doutes. Vont-ils pouvoir récupérer leur enfant ? L'un ou l'autre l'a-t-il vraiment maltraité ?

Un récit au rythme haletant

Sur un sujet tristement banal (plusieurs centaines d'enfants sont victimes du syndrome du bébé secoué chaque année en France) et pourtant rarement évoqué dans une fiction, cette pièce aborde avec finesse les questions que se posent la plupart des pères et des mères : suis-je un bon parent ? Suis-je vraiment légitime à être parent ?

Pour autant, la pièce *C'est que du bonheur !*, créée par la compagnie 18e étage, est loin d'être déprimante. Les moments de tension alternent avec des moments légers, drôles ou caustiques. Et même poétiques, car l'auteur et metteur en scène Alex Gangl a eu la belle idée de faire interpréter le bébé par un violon qui prend vie grâce à la violoniste. Les dix-sept personnages – les parents, le personnel médical et judiciaire, les policiers, l'assistante sociale, la mère d'accueil, etc. –, interprétés par six comédiens et comédiennes, ainsi que l'enchaînement rapide de scènes courtes confèrent un rythme soutenu, voire haletant, au récit.

Créé il y a un an, le spectacle a été joué en juillet dernier au festival off d'Avignon où le média culturel Avignon et moi lui a décerné un Coup de cœur. ●

VÉRONIQUE SOULÉ

C'est que du bonheur !
Au Lavoir Moderne Parisien, 35 rue Léon (M° Château Rouge, Marcadet-Poissonniers ou Barbès-Rochechouart), du 5 au 9 mars, du mercredi au samedi à 19 h, le dimanche à 15 h. lavoirmoderneparisien.com

EXPO PHOTO

RIDEAU SUR LE CABARET !

Deux ans après la disparition du « prince bleu de Montmartre », Chez Michou a fermé ses portes. Dernière séance pour les Michettes le 30 juin dernier. Avant de renaître sous une autre forme. Le photographe Vincent Alvarez, qui fut aussi le régisseur son et lumière du cabaret, a imaginé d'immortaliser cette soirée si particulière. Le résultat : de superbes portraits en noir et blanc dont le style s'inspire d'Irving Penn et d'Helmut Newton. Les artistes, connaissant bien Vincent Alvarez associé à la création de leurs numéros, lui ont ouvert les coulisses et les loges. On peut ainsi découvrir ce qui est rarement dévoilé : le processus de transformation de ces hommes en femmes glamourissimes. Ils ne sont plus tout à fait eux-mêmes et pas encore Dalida, Patricia Kaas ou Fanny Ardant. N'hésitez pas à découvrir cette exposition installée dans un club de jazz du Quartier Latin. ● M.L.

« Transformistes : la dernière de Chez Michou » au Caveau des Oubliettes, 52 rue Galande (M° Saint-Michel Notre-Dame), du mercredi au samedi à partir de 18 h jusqu'au 1er avril.



© Vincent Alvarez x2



À gauche, *Prologue d'une fin* : l'artiste Eva Carlton juste avant de monter sur scène pour le numéro qui ouvre le spectacle (le prologue).

En haut à droite, *Entre deux mondes* : l'artiste Tristan Choquet en loge se préparant à interpréter Clara Luciani.

SPECTACLE POUR ENFANTS

DES TRÉSORS DE SOUVENIRS

Rébecca Dautremer adapte avec délicatesse son livre musical *Une chose formidable* à la scène.

Depuis une trentaine d'années, l'autrice-illustratrice Rébecca Dautremer ne cesse de surprendre par son talent et son inventivité en réalisant des albums aux illustrations superbes et raffinées. Cette fois, ajoutant une nouvelle corde à son arc de touche-à-tout, elle monte sur scène pour interpréter son livre musical *Une chose formidable*, Grand Prix de l'Académie Charles Cros. Dans cet album accompagné d'un CD, non seulement Rébecca Dautremer a écrit et illustré, de façon toujours aussi virtuose, une nouvelle aventure de son héros le lapin Jacominus, mais pour la première fois s'est installée derrière le micro pour la dire et la chanter. Le résultat est épatant, tant elle manie avec dextérité les différentes voix de ce texte très dialogué. Ici, Jacominus tente avec son ami Policarpe de se remémorer un souvenir qui lui échappe mais qu'il sait être formidable. Au fil de leurs échanges, ils font remonter à la mémoire des souvenirs enfouis, souvent drôles et joyeux, jusqu'à enfin retrouver celui recherché.

La première de ce spectacle, pour lequel elle sera accompagnée par Nils Le Thanh à la batterie et Nicolas Almosni à l'accordéon, est à découvrir avec les enfants dès 6 ans. ● VÉRONIQUE SOULÉ

Une chose formidable, dimanche 16 mars à 16 h, Les Trois Baudets, 64 boulevard de Clichy (M° Blanche ou Pigalle), réservations : troisbaudets.com, tarif unique : 7 €.



Rébecca Dautremer

CE JOURNAL NE PEUT VIVRE QUE GRÂCE À SES LECTEURS ET LECTRICES.
POUR QUE LE 18E DU MOIS CONTINUE, SOUTENEZ-NOUS EN VOUS ABONNANT OU EN FAISANT UN DON.

ABONNEZ-VOUS AU 18E DU MOIS !

Abonnement au mensuel Le 18e du mois

- ○ Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : ..... 18€
- ○ Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) : ..... 31€
- ○ Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : ..... 59€
- ○ Abonnement d'un an à l'étranger : ..... 40€

Adhésion à l'association des Amis du 18e du mois

- ○ J'adhère pour 1 an : ..... 20€
- ○ J'adhère pour 2 ans : ..... 40€
- ○ Je soutiens l'association : ..... 80€ (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 13, rue des Amiraux 75018 Paris ou en ligne sur notre site internet.

Nom : .....

Pénom : ..... **Adresse :** .....

.....

E-mail : .....

SI VOUS SOUHAITEZ RECEVOIR UNE FACTURE, VEUILLEZ COCHER LA CASE CI-APRÈS : ○

Adresse : Les Amis du 18e du mois 13 rue des Amiraux 75018 Paris
E-mail : 18dumois@gmail.com
Site : http://18dumois.info

EXPOSITION

LE SACRE DE SUZANNE VALADON AU CENTRE POMPIDOU

L'exposition dédiée à la Montmartroise célèbre cette figure majeure de la peinture moderne.

Après avoir fait étape à Metz, à Nantes et à Barcelone, Suzanne Valadon rejoint la capitale. L'exposition du Centre Pompidou, riche de 200 œuvres, manifeste la place importante qu'elle occupe désormais dans l'art moderne : celle d'une artiste majeure. Le parcours se divise en plusieurs thèmes : son activité de modèle contemporain de son apprentissage du dessin, sa représentation du quotidien, les portraits de famille, son rapport à la nature et sa façon d'aborder le nu. Tout cela s'accroche sur des cloisons galbées. Pas le moindre angle droit. Pour atténuer l'âpreté, l'intransigeance même du trait de Suzanne.

De modèle à artiste

À l'entrée, les autoportraits de l'artiste à tous les âges et quelques-uns des tableaux pour lesquels elle a posé. Signés Steinlen, Puvis de Chavannes, Henner, Renoir, Toulouse-Lautrec. Encouragée par Degas, la jeune femme trace « des dessins méchants et souples », s'initie à la gravure. Elle croque d'abord ses proches. Au fil des ans sa famille, celle de son mari passeront dans son atelier. Elle compose ainsi le portrait de sa nièce Marie et de sa fillette. Huit ans plus tard, sur une deuxième toile, tout a changé. La mère a vieilli. La fille a jeté sa poupée pour lui substituer un miroir. C'est une « vanité ». Son portrait d'Erik Satie voisine avec un croquis du musicien la représentant. On entend en fond sonore *Vexations*, composé après leur rupture.

Cette Limousine aime la nature mais tarde à peindre des paysages. À Montmartre, elle peint les jardins vus de sa fenêtre. Dans les années 1920, son succès critique lui apporte des commandes. Elle fixe sur la toile son marchand Paul Pétridès ou Robert Le Masle, son fidèle médecin. L'importante collection de ce dernier se trouve d'ailleurs aujourd'hui dans le fonds du Centre Pompidou.

Fascinée par le corps humain

Suzanne Valadon a refusé le tabou qui interdisait aux femmes de peindre des nus. En 1909 elle se représente en Eve aux côtés de son amant André Utter. On enverra vite cet Adam se couvrir pudiquement de feuilles de vigne. Le corps humain la fascine. Elle le représente sans le flatter ni l'érotiser. N'hésitant pas à se peindre elle-même torse nu alors que sa poitrine a perdu l'arrogance de la jeunesse. Demeurée figurative, elle a inspiré les avant-gardes. En regard de son travail de femme artiste, les organisateurs de cette très belle exposition ont tenu à présenter les œuvres de ses contemporaines dont certaines furent ses amies : Marie Laurencin, Emilie Charmy, Georgette Agutte, Alice Bailly.

Les peintures que l'on peut voir ici proviennent en majorité de musées français et suisses et de collections particulières. Le Musée de Montmartre y a contribué. Rappelons qu'il avait consacré à l'automne 2015 un accrochage au « trio infernal » : Utrillo, Valadon, Utter. Une grande photo de l'atelier de la rue Cortot clôt d'ailleurs le parcours.● MONIQUE LOUBESKI

Suzanne Valadon au Centre Pompidou jusqu'au 26 mai. Tous les jours sauf le mardi de 11 h à 21 h, le jeudi jusqu'à 23 h.



Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. GrandPalaisRmn

Adam et Ève, 1909



Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/ Dist. GrandPalaisRmn

Autoportrait aux seins nus, 1931.



Centre Pompidou, MNAM-CCI/Jacqueline Hyde/Dist. GrandPalaisRmn

La Chambre bleue, 1923

LA MUSIQUE POUR TOUTES LES OREILLES !

Pour réinventer sa série musicale du jeudi soir, la Mairie du 18e a lancé un appel à projet pour la saison 2025. C'est ProQuartet, centre européen de musique de chambre, qui a remporté le gros lot.

Structure accompagnant depuis longtemps de jeunes artistes et ensembles émergents (solistes de haut niveau mais aussi duos, trios ou quatuors), ProQuartet va pouvoir en faire profiter l'arrondissement. Pour rester dans l'esprit de « Jeudi ? C'est musique ! », les rendez-vous s'intitulent « Concerts-médiations » et entendent rapprocher les amateurs de musiques qui restent encore trop des « niches ». La programmation qui court tout au long de l'année, à l'exception des vacances d'été, est conçue comme un voyage au cœur de la musique savante. Elle plonge également dans les musiques écrites ailleurs, l'Orient, le Japon, ou pour le cinéma, avec des titres alléchants : de Haydn au Proche-Orient, de la Seine au Mont Fuji, Il était une fois Ennio Morricone... et bien d'autres !

Le goût du concert

C'est ainsi que l'écrin qu'est la très belle salle des fêtes de la mairie se transformera tous les mois en salon de musique, ouvert à tous, petits et grands. Et parce que la musique c'est souvent le partage, ProQuartet organise en amont de la Fête de la musique, le 19 juin, une scène ouverte totalement dédiée aux amateurs, associations, écoles de musique, qui sont invités à rejoindre les artistes dans un moment festif. Partager des émotions en famille, donner le goût du concert et de la musique, échanger, tel est l'esprit qui anime cette nouvelle mouture de « Jeudi ? C'est musique ! ».

Le prochain rendez-vous aura lieu, exceptionnellement, un vendredi, le 7 mars, avec la violoncelliste Pauline Boudon, pour une rencontre avec le « patron » Jean-Sébastien Bach. Ses suites pour violoncelle seront l'occasion d'approcher au plus près l'instrumentiste et son inspiration, comme le raconte joyeusement Pauline : *« Voyage de mes cinq doigts sur les quatre cordes de mon violoncelle, voyage de mon archet sur ces cordes. Il en attrape une, deux, parfois tente de les saisir toutes les quatre à la fois. Voyage au cœur des danses anciennes, parfois oubliées, d'une courante à une sarabande, quelques pas de menuets esquissés avec grâce, avant de se réunir autour d'un air de gigue bien arrosé »*. Tout un programme ! ● DOMINIQUE BOUTEL

« Jeudi ? C'est musique ! », un jeudi par mois, à 19h, dans la salle des fêtes de la mairie (M° Jules-Joffrin). Entrée gratuite.

THÉÂTRE

BIENVENUE EN COLOCATION

Léo, qui répare des vélos, vient d'emménager dans un appartement après avoir été quitté. Il y rejoint son ami Max, mais aussi les jumeaux Sam et Pio, qui vont tenter *« de se trouver au travers de la recherche de l'autre »*. Voilà le pitch de la pièce *Y a plus qu'à danser* qui se veut une aventure vertigineuse oscillant *« entre naissance et disparition, création et destruction, fusion et indépendance »*. Mise en scène par la compagnie queer Murmures porteurs, elle fait salle comble depuis le 13 janvier. Une bonne raison de ne pas la rater. ●

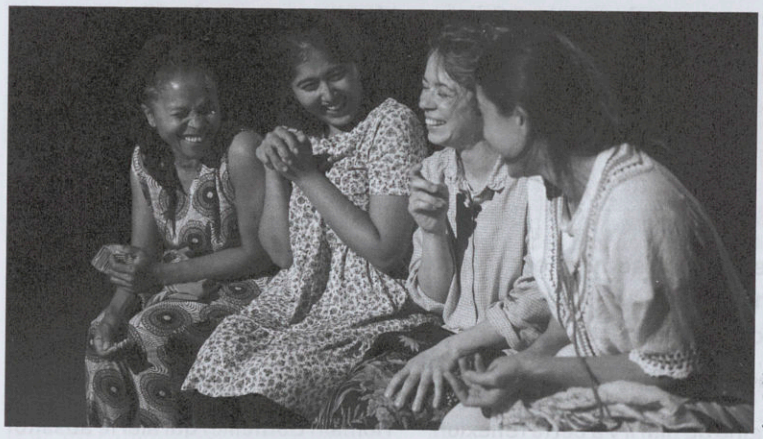
WILLIAM EVEN

Y a plus qu'à danser, au Théâtre Pixel, 18 rue Championnet (M° Simplon), lundi 10 mars, à 21 h. Réservation sur www.theatrepixel.org

THÉÂTRE

SANS PÈRE ET SANS REPÈRE

Quatre comédiennes nous aident à percevoir le désarroi mais aussi la solidarité de femmes jetées sur les routes de l'exil à la suite de quelque catastrophe.



Jetmir Idrizi

La jeune Pema fuit la guerre en compagnie de son père. Lors d'une attaque, ils sont séparés. Elle court, une seule indication en tête : *« Rejoins-nous à la frontière. »* Dans sa naïveté, elle croit qu'il en existe une seule. Marchant tout droit, elle va rencontrer d'étranges créatures. Des divinités de la forêt, des personnages fantastiques ou des représentations des ancêtres. Pema croise aussi des femmes portant chacune un récit singulier. En grandissant, elle comprend que les frontières sont nombreuses. Parviendra-t-elle, ainsi que ses compagnes d'errance, au bout de ce voyage ? Trouvera- t-elle enfin sa place dans le monde ?

Du conte, de la scène et de la sororité

Astawabi Dembele, auteure de *Femmes au bord du monde*, s'est toujours sentie conteuse. Pour entraîner ses frères et sœurs loin de leur banlieue, elle leur inventait des histoires fastueuses. Plus tard, celles-ci sont devenues des fictions pour le théâtre. Paradoxalement, cette pièce exposant d'infatigables nomades, lui a été inspirée par des recluses, des Afghanes qui sous prétexte de cours de couture, se réunissaient pour parler politique et littérature. Elle en a retenu la sororité, transposée dans son récit.

Sur scène, nous voyons des comédiennes venues de pays soumis à tous les soubresauts. Kristina Strelkova est Russe, Marie Philippe Franco-Colombienne, Fatoumia Miadjao Comorienne et Dipti Mahadev incarne Pema, Indienne. Parfois chacune s'exprime dans sa langue. Loin de nuire à la narration, cela lui apporte une touche musicale. L'autrice signe la mise en scène mais chacune de ses interprètes a apporté sa touche à cette création grave qui s'accorde une lueur d'espoir. ●

MONIQUE LOUBESKI

Femmes au bord du monde, jusqu'au 27 avril au Funambule Montmartre, 53 rue des Saules (M° Lamarck-Caulaincourt), du jeudi au samedi à 19 h ou à 21 h, le dimanche à 18 h. Réservation au 01 42 23 88 83 ou sur funambule-montmartre.com

LES COUPS DE CŒUR DU LIBRAIRE

À l'écart des projecteurs du grand circuit médiatique, nos libraires ont des pépites à proposer aux lecteurs. Ce mois-ci, la librairie La Régulière.

Nichée au cœur de la Goutte d'Or, cette librairie généraliste se singularise par son fonds d'ouvrages tournés vers la création éditoriale indépendante et engagée. Parmi ceux-ci, trois coups de cœur sont vivement conseillés par l'équipe de cinq libraires.

Dans ***Tupamadre*** (Les Terrasses, 2023), L. Etchart raconte son enfance en Uruguay ainsi que sa relation avec sa mère, ancienne militante révolutionnaire, en train de mourir d'un cancer. Écrit dans un français qu'elle maîtrise mal, son récit n'a volontairement pas été corrigé. Grammaire et orthographe approximatives, sonorités espagnoles, écriture « texto » confèrent ainsi beaucoup de force à son récit, à la fois drôle et émouvant.

Quand je n'écris pas (Atelier Téméraire, 2024) est un passionnant récit, entre autothéorie et autofiction, de l'artiste et performeuse Vinciane Mandrin à propos de l'écriture. Elle décrit les conditions matérielles, plutôt décourageantes, de création et réception des artistes minorisés, tout en y glissant dessins, poésies et autres textes aux formes variées.

Pour terminer, dans ***Sentimental kiss*** (L'Employé du moi, 2025), Camille Van Hoof dresse le portrait de deux adolescentes amoureuses, atypiques et attachantes, découvrant la sexualité. Cette bande dessinée, qui parle d'amour, de consentement ou de refus des injonctions sociales, est recommandée aussi bien aux jeunes qu'aux adultes. ●

VÉRONIQUE SOULÉ

La Régulière, 43 rue Myrha (M° Château Rouge), du mardi au samedi de 10 h à 19 h 30 et le dimanche de 14 h à 19 h.



THÉÂTRE

NOTRE MÈRE ? QUELLE HISTOIRE !

Une mère impossible a imprimé sa marque sur chacun de ses trois enfants qui se retrouvent dans la maison, attendant l'arrivée de la matriarche.

Disons-le franchement : si vous ne supportez plus les histoires de relations compliquées, voire tordues, entre mère et enfants, allez voir un autre spectacle ! Celui qui se joue au théâtre Lepic, après avoir été proposé au festival off d'Avignon l'été dernier, parle de bout en bout d'une mère impossible qui a noué des relations tout sauf apaisées avec sa progéniture, deux garçons et une fille.



Thibault Camus

Attraction-répulsion ?

Il y a d'abord l'aîné Gabriel, homosexuel assumé, qui voue une relation d'admiration sans borne à sa mère au point qu'il refuse de voir sa dépendance à la bouteille. En fin de fratrie, on trouve Ziggy (un prénom singulier, donné en référence à Led Zeppelin), très lucide sur sa mère, mais qui, totalement immature, *« vit toujours chez elle à titre provisoire depuis bientôt cinq ans »*. Et pour compléter le tableau, il y a la fille, Louise qui a pris le large pour échapper à l'emprise maternelle. Mais est-elle vraiment émancipée, elle qui s'essaye au stand-up avec pour personnage central… sa mère ? Celle-ci lui a tourné le dos, mécontente d'un sketch… Louise revient la voir, bien décidée à s'expliquer avec elle et… à continuer à alimenter son spectacle. Se trouvent également dans la maison familiale Arthur, le compagnon de Gabriel, et Florence (formidable Florence Janas), quadragénaire excentrique, présentée comme l'amoureuse du jeune Ziggy. La maman se fait attendre… Que veut-elle annoncer ? Pourquoi a-t-elle voulu rassembler tous ses enfants ?

Autour de cette intrigue, la coauteure du spectacle Adèle Royné – qui joue Louise – mêle des passages gaguesques, des situations improbables, quelques passages chantés et des moments de magie au cours desquels la fratrie disloquée retisse des liens. *« Fête des mères parle de cette période étrange où l'on n'est plus censé être un enfant, même si on n'a pas tout à fait envie d'être un adulte »*, résume, dans sa note d'intention, Adèle Royné. ●

NOËL BOUTTIER

Fête des mères jusqu'au 27 avril au théâtre Lepic, 1 avenue Junot, du mercredi au samedi à 21 h, le dimanche à 17 h (M° Lamarck-Caulaincourt). https://theatrelepic.com/

EXPOSITION

CALAME, ENCRE ET COULEURS À BELLIARD

Le restaurant d'application du lycée hôtelier prête régulièrement ses murs à un artiste. Didier Régoli y expose actuellement ses toiles.

Aux heures du déjeuner et du diner, Didier Régoli est présent pour parler de sa peinture avec les convives. Il décrit comment il a évolué dans son art. *« Je pratique le calame (roseau taillé) et l'encre de Chine depuis longtemps. A la recherche d'un outil adapté à rehausser et détourner par la couleur des "* planches toutes faites *", j'ai découvert et adopté le Posca. »* Cet outil tient à la fois du feutre et du normographe (rotring). Selon son calibre, il permet la finesse du trait ou la couverture d'une surface. *« Je l'utilise pour "*colorier malignement*" mes dessins faits au calame et à l'encre noire. Et l'essentiel du travail exposé ici en est le résultat. »*

Un enfant du quartier

Né en 1958 dans le 18e, porte Montmartre, Didier Régoli y a grandi. Après des études scientifiques – c'est un passionné d'oiseaux – et un master à Jussieu, il part en province, revient à Paris et s'installe en 1976 dans l'appartement de son père décédé, rue Leibniz.

Ce peintre n'a pas fait d'études d'art mais il s'est toujours intéressé au dessin et à la peinture. Il a rencontré des artistes et des collègues qui l'ont exposé. Pour gagner sa vie, il a travaillé comme aide-soignant pendant trente ans. Sorti d'une période sombre de sa vie, en 2014, il se lance dans une production d'œuvres nouvelles et colorées qui attirent à nouveau l'attention de certains exposants. Didier Régoli cherche aujourd'hui des lieux pour se faire connaître et apprécier. Il a été récemment et à trois reprises exposé par la Ville de Paris. ●

MARIE-ANTOINETTE LECA

Didier Régoli, La vie est courte, l'art est long… Jusqu' au 29 mars au lycée hôtelier Belliard, 135 rue Belliard (M° Porte de Saint-Ouen ou tram Angélique Compoint).

LE 18E EN SCÈNES

Notre arrondissement est une terre de tournages. Comme un album souvenir, cette rubrique revient sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

SECTION SPÉCIALE DE COSTA-GAVRAS (1976)

À l'origine du film il y a cette réflexion de Jorge Semprún, scénariste attitré de Costa-Gavras : *« Après les méchants colonels, les méchants staliniens, pourquoi ne pas s'intéresser aux méchants Français ? »* Il s'inscrit ainsi dans la production critique des années 1970 initiée par *Le Chagrin et la Pitié*.



Paris, le 21 août 1941. Une partie de la jeunesse se rebelle contre l'occupant. Nous assistons à une manifestation boulevard Bonne Nouvelle, vite dispersée. Les participants s'enfuient vers la rue de la Lune et la rue de Cléry. À Montmartre, un groupe s'apprête à attaquer un officier allemand en train de photographier le Sacré-Cœur. Ils renoncent, prennent la rue du Cardinal Dubois. Sur le quai du métro Barbès, Frédo et son copain Brustlein repèrent un gradé de la Kriegsmarine. Le premier (futur Colonel Fabien) l'abat de deux balles dans le dos à l'arrivée de la rame. Les garçons remontent le couloir poursuivis par un tankiste (rôle attribué à Romain Bouteille) qui alerte aussitôt un agent de police. Ils parviennent à atteindre le tablier du métro.

À Vichy, le ministre de l'Intérieur Pucheu anticipe la demande de représailles allemandes. Il décide de créer une section spéciale qui jugera de façon expéditive et rétroactive n'importe qui pourvu qu'il soit juif et/ou communiste. Et l'enverra fissa au poteau pour calmer la colère de l'occupant.

Le film se passe entre Vichy et Paris. Dans la station thermale, un gouvernement fantoche se déshonore et se ridiculise. Costa-Gavras démontre ici son penchant pour le burlesque. On pense à l'interpellation des généraux dans Z. A Paris, des avocats font leur possible pour sauver leurs clients d'un procès truqué.

Avant la sortie du film, à la demande de Robert Badinter, alors professeur de droit, une projection fut organisée au Louvre à destination des magistrats. ●

MONIQUE LOUBESKI

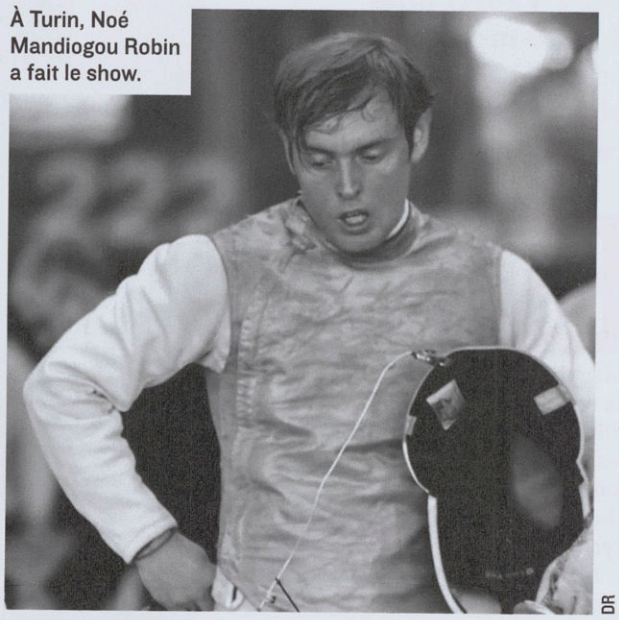
LES ÉTOILES DU 18
L'EXCELLENCE DU HAUT NIVEAU

La gourmandise est un vilain défaut. Pourtant, cet hiver, les clubs de l'arrondissement n'ont pas pu s'empêcher de ramener une multitude de médailles et de trophées. Le 18e s'affirme comme une terre de guerriers capables de combattre sur différentes surfaces.



En décrochant la ceinture des mi-moyens à l'AEC, Jean Magny a rendu fière la Kerner Team.

DR



À Turin, Noé Mandiogou Robin a fait le show.

DR

Parmi les graines de champions, Mayssane Haddad et Joséphine Valla montrent que les filles peuvent manier le fleuret avec virtuosité. En maîtrisant la pointe de son arme, Joséphine a gagné un tournoi au Vert-Saint-Denis. Mayssane a remporté tous les tournois M11 de la saison : six victoires en six tournois dont le dernier au Plessis-Bouchard, ce qui lui donne un bilan impressionnant de 50 victoires en 51 matchs. Chez les garçons, Oscar Mercier a conquis le tournoi M9 du Plessis-Bouchard, tandis qu'Auguste Galois a triomphé dans les tournois M12 d'Aix, M13 Chilly-Mazarin et M13 du Plessis-Bouchard.

Chez les adultes, Escrime Paris Nord a disputé des tournois en France et en Italie, tout en se faisant une place en Coupe du monde. C'est le cas de l'international sénégalais Noé Mandiogou Robin, 24 ans, qui s'est hissé en phase finale du Grand prix de Turin. Une réelle satisfaction pour le président René Brunner et les maîtres d'armes Laurent Bel et Miguel Grajales.

Une ceinture méritée

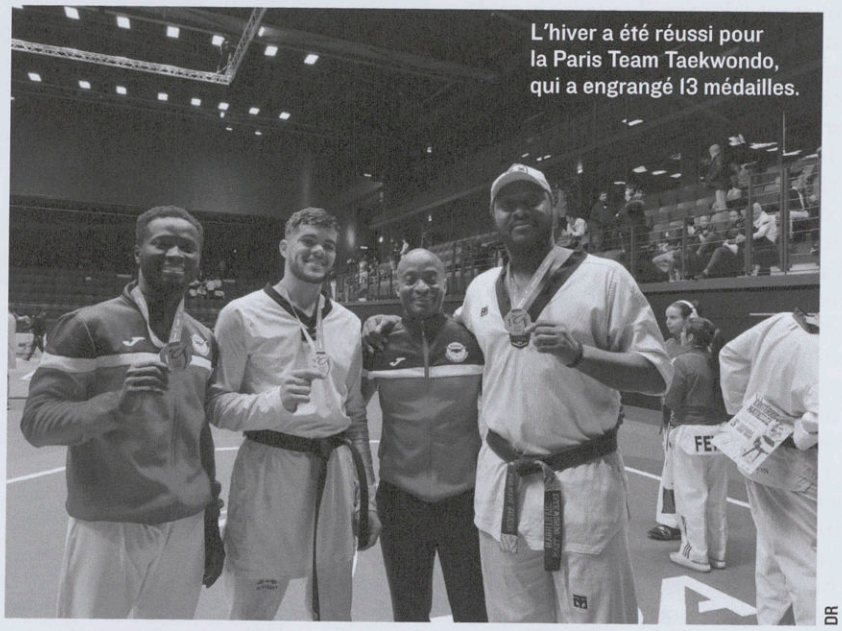
Jean Magny a découvert le MMA en 2020 à la Kerner Team au moment de la légalisation de la discipline en France. L'apprentissage des fondamentaux avec le champion Guillaume Kerner *(voir notre numéro 334)* a transformé cette curiosité en passion. Surnommé « Captain France », Jean développe son côté super-héros avec onze entraînements par semaine, basés autour de cinq disciplines : arts martiaux mixtes, grappling*, lutte, préparation physique et striking**. C'est ce qui lui a permis de remporter quatre victoires en neuf mois dans la ligue AEC, décrochant au passage une ceinture dans la catégorie des mi-moyens (-77 kg).

Lors de son match pour le titre à l'AEC 12, il a dominé son adversaire, pourtant puissant au sol, pour gagner par décision unanime. « *Je suis super fier de moi et de mon équipe. Il m'a sonné dès les premières touches, j'ai dû adapter mon combat mais le principal c'est d'être champion à la fin* », expliquait Jean Magny après son combat victorieux le 8 février.

Voilà un guerrier de taille normale (1,78 m), mais doté de capacités exceptionnelles, qui va commencer une carrière pro après avoir gagné plus de dix combats dans les arts martiaux mixtes amateurs. Chapeau.

Garde à vous !

De leur côté, les taekwondoïstes ont également combattu sur l'ensemble du territoire. Lors des championnats de France espoirs et séniors, Moehau et Sihem, combattantes du Paris Team Taekwondo, ont toutes les deux décroché une médaille de bronze. Nul doute qu'il faudra les suivre de près dans l'optique des Jeux olympiques de Los Angeles dans un peu plus de trois ans.



L'hiver a été réussi pour la Paris Team Taekwondo, qui a engrangé 13 médailles.

DR

Chez les hommes, les combattants ont été dominants lors des championnats de France masters. Firmin et Papis ont survolé leurs compétitions pour aller chercher l'or. Le club du 18e a également rayonné à l'open de Poissy avec quatre breloques d'or. « *Un hiver réussi* » aux yeux du coach Goma et l'ensemble du staff du club, lequel comptabilise treize médailles en compétitions nationales et internationales, dont deux titres de champion de France.

Adaptés à tous niveaux, les sports de combat restent un outil formidable pour développer sa confiance en soi et ses capacités physiques. ●

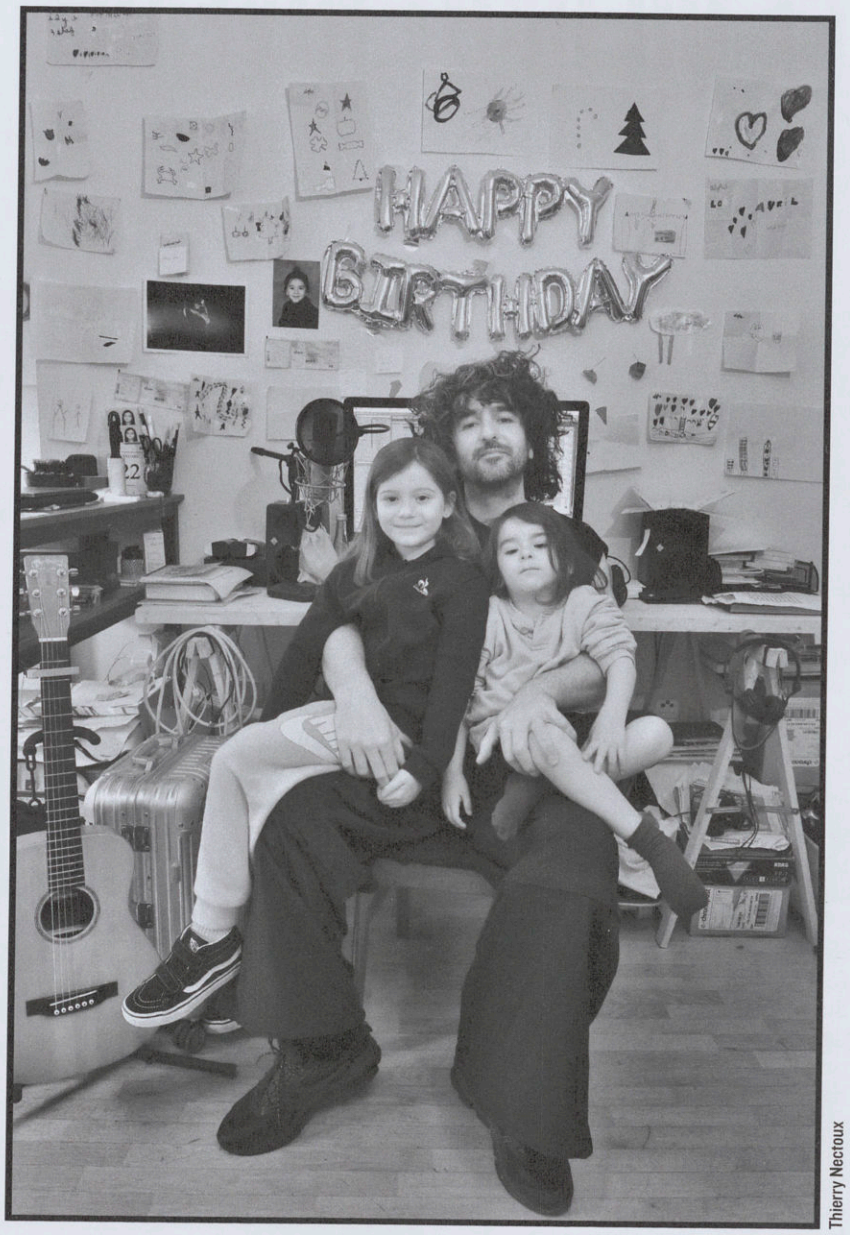
VIVIEN BOYIBANGA

* Le grappling désigne l'ensemble des pratiques de lutte spécialisées au sol.

** Le striking désigne lui la boxe pied-poing debout dans la pratique du MMA.

CHATON, COMME À LA MAISON

Lyonnais d'origine, Simon Cohen est né Chaton en 2018 dans son appartement du 18e arrondissement. Depuis, celui qui est devenu deux fois papa a sorti plus de 400 morceaux. Le voilà désormais plus que jamais de retour sur scène.



Thierry Nectoux

En novembre dernier, une semaine après avoir rempli un Trianon qu'il a répété dans son salon, Chaton donne rendez-vous au café Mignon. Ce jour-là, un bonnet recouvre sa crinière encore humide suite à sa toilette. Normal : comme presque tous les matins, il a englouti plusieurs kilomètres de VTT en suivant quasi-méthodiquement le tracé de l'épreuve cycliste des JO de Paris.

Ne vous y trompez pas, Simon ne vise pas le Tour de France, même si tourner fait partie de son métier. Pourtant, alors qu'il entame bientôt une série de cinq concerts hors de la capitale, il s'était fait plus discret sur scène ces dernières années. Hormis lors de quelques festivals et des dates à la Boule Noire, à La Cigale puis au Trianon. Trois concerts qu'il a joués à domicile puisque ces salles sont situées dans son arrondissement d'adoption. *« Avant Paris et même avant ma vie actuelle, jusqu'à Chaton, Lola et les enfants, je ne me sentais nul part chez moi,* confie-t-il. *Là où j'ai grandi, j'avais un énorme rejet et là où j'ai voyagé, j'avais toujours envie de rentrer mais je ne savais pas où. Puis en rentrant dans le 18e après le confinement, qu'on a passé malgré nous aux Antilles, j'ai bu un café en bas de chez moi et je me suis dit :* "C'est un peu chez moi ici quand même" » Voilà sans doute pourquoi, après un succès retentissant en indépendant, l'artiste reste – comme il le chante dans l'un de ses morceaux - toujours plus Barbès que Saint-Tropez.

Reggae night

Si Chaton a vu le jour dans le 18e, Simon Cohen est venu au monde en 1983, à Décines-Charpieu, dans la métropole lyonnaise. C'est là qu'il obtiendra un baccalauréat S option maths, *« après avoir triché à toutes les matières »*. À l'époque, l'adolescent est plus motivé quand il s'agit d'accompagner son grand frère à des concerts de reggae. Ses premières claques auditives interviennent à 13 ans, quand il assiste au live de Black Uhuru puis à celui d'Israel Vibration. Formés dans les années 70, ces deux groupes jamaïcains vont participer à son envie de monter sur scène à son tour, ce qu'il fera notamment quand il rejoint la capitale à tout juste 18 ans. Là, sous le pseudo de Siméo, il publie trois albums, dont un élu coup de cœur Fnac en 2006, et multiplie les concerts en France mais aussi en Asie.

> « L'appartement commence à être petit, mais j'ai du mal à le lâcher. Parce qu'il représente tellement tout ce qu'on essaie de construire et tout ce qu'on déconstruit avec Lola depuis dix ans. »

Après cette première expérience en solo, l'artiste se met à écrire et à composer pour les autres : Jenifer, Natasha St-Pier, Amel Bent ou Leslie. Une jolie carte de visite au moment de louer son appartement rue de Clignancourt, après plusieurs mois passés dans un hôtel de la rue de Clichy. *« J'ai demandé à tous les gens avec qui je bossais de me faire une lettre pour garantir à la propriétaire que je touchais de l'argent. Je lui ai même envoyée un pack de CD des artistes pour qui j'écrivais,* rembobine-t-il plus de dix ans plus tard. *Ça a marché et aujourd'hui, c'est encore mon appartement, même si s'en est suivie une grosse rupture avec le monde de la variété. »* Résultat, il s'enferme pendant six mois dans son appartement et compose *Possible*, le premier album de Chaton, sorti en 2018.

Depuis, Simon a écrit un livre et un stand-up *(voir notre n° 333)* et accouché d'une trentaine de projets musicaux. Son style ? Des productions minimalistes qui voguent entre électro, pop et dub*, et sur lesquelles il laisse couler une poésie intime et mélancolique. *« Ma musique est assez hybride car j'ai cette double culture musicale : le reggae et la musique électronique,* résume-t–il. *Avec évidemment, d'un autre côté, celle du texte et de la chanson française dont j'ai hérité depuis que je suis gamin via ma famille. Ma grand-mère, c'est la gauche de Ferré, c'est Moustaki et Brassens. Tous les classiques, on me les a biberonnés. »*

Tout pour la famille

Côté biberon, Simon en connaît un rayon, puisqu'avec sa compagne Lola, ils sont parents de deux enfants, Alpha, 6 ans et demi, et Avril, 3 ans et demi. Un sacré changement dans la vie et la carrière de l'artiste : *« En 2019, après une semaine de tournée asiatique à travers cinq pays, j'ai eu une sorte de flash en rentrant à l'hôtel au Vietnam. Je me suis dit que je pouvais plus continuer ça, parce que ma fille avait quatre mois. J'ai pris un billet d'avion en perso pour le lendemain 6 h et j'ai annulé le reste de la tournée. Ensuite j'ai honoré quelques dates, notamment en Chine, avec notre fille de six mois, mais à l'issue de ça j'ai décidé d'arrêter de tourner ailleurs qu'à Paris. »*

À la place, Chaton reste à la maison. Et quand il ne s'occupe pas de ses ouailles, scolarisés non loin du duplex familial, il passe le plus clair de son temps à composer. Une particularité qui ne nuit pas à la qualité de son travail. Au contraire, selon son ami Sébastien Stefani, directeur artistique chez Columbia, qui le dépeint comme quelqu'un de bon et de profondément sincère, *« à force d'enregistrer des morceaux chez lui, ses compétences musicales se sont beaucoup améliorées et sa musique s'est vachement affinée »*.

Seul hic, *« au fur et à mesure que les enfants grandissent, l'appartement commence à être petit, mais j'ai du mal à le lâcher,* concède-t-il. *Parce qu'il représente tellement tout ce qu'on essaie de construire et tout ce qu'on déconstruit avec Lola depuis dix ans. Puis c'est là-bàs que j'ai monté mon propre label, que j'ai fait tout Chaton. »*

En attendant de savoir si la petite famille quittera son nid douillet, Simon reste toujours aussi productif. Avant de fouler la scène de l'Olympia en février 2026, il jouera au Café de la danse (11e) le 15 mars. Et surprise : il reprendra la route fin avril pour une mini-tournée qui le verra jouer à Bruxelles, Villeurbanne, Marseille, Toulouse et Bordeaux. Reste à savoir s'il fera le déplacement à vélo avec Lola et les enfants dans le dos. ●

MAXIME RENAUDET

* Le dub est un style de reggae entièrement basé sur les trucages électroniques et les effets de chambre d'écho.